

rouge et noir

octobre 1979

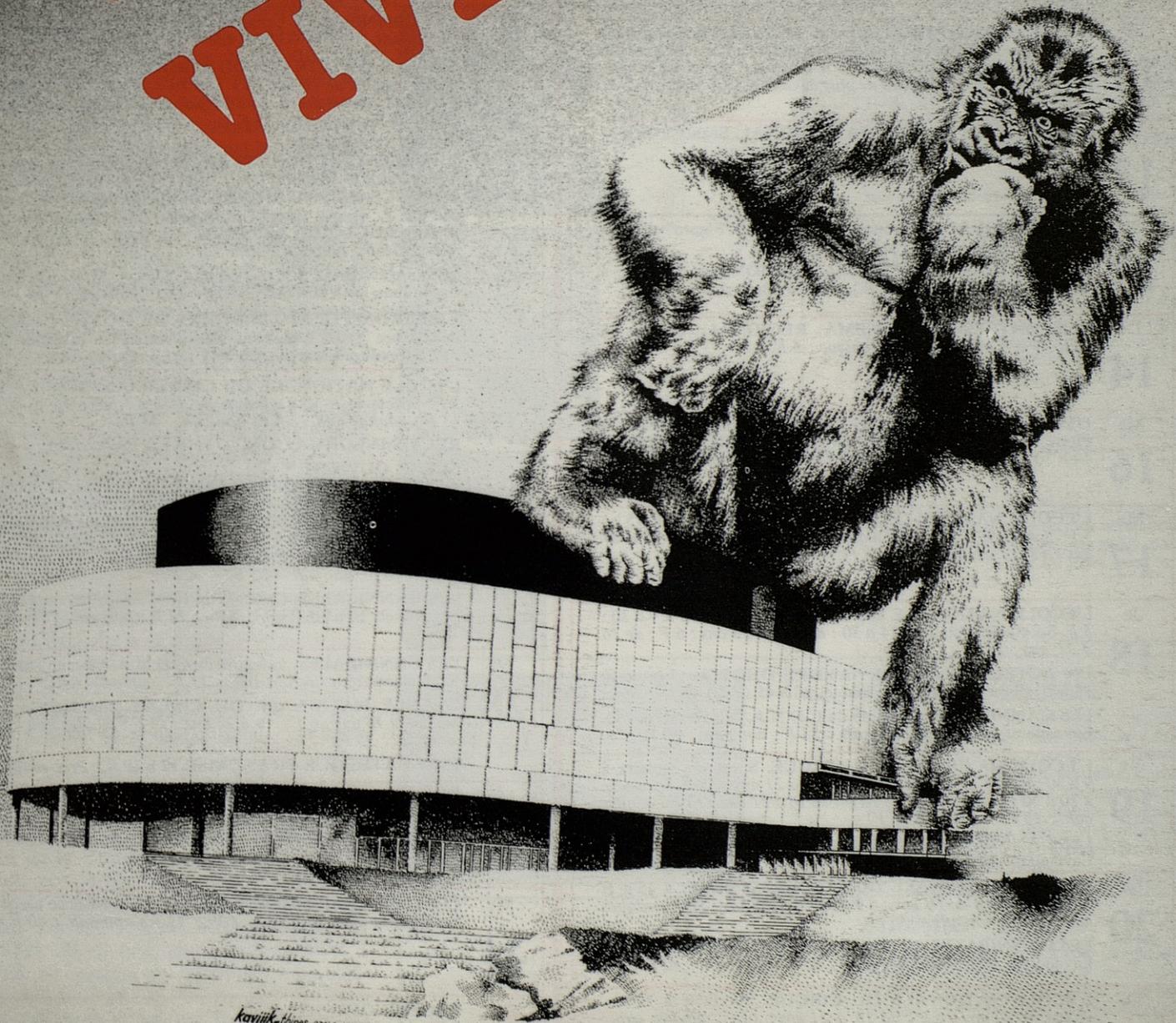
106

mensuel

prix : 3,50 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

urgent:
VIVRE!



Kaviik - bines. 07140. LES VANS

octobre jour par jour

Ma 2	RELAIS-INFORMATION. 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i>
Je 4	LES BONNES, de Jean Genêt. Spectacle du Centre Dramatique National de Bourgogne. Mise en scène : Alain Mergnat. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 35 F.</i>
Ve 5	LES BONNES, de Jean Genêt. Spectacle du C.D.N.B. Mise en scène : Alain Mergnat. 20 h 45 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 35 F.</i>
Sa 6	LES BONNES, de Jean Genêt. Spectacle du C.D.N.B. Mise en scène : A. Mergnat. 19 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 35 F.</i>
Di 7	CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE. 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>
Ma 9	CINÉ-ENFANTS : YOYO, de Pierre Etaix. Séances à 14 h 30 et 20 h 30 (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; Ad. adh. : 10 F ; non-adh. : 15 F.</i>
Me 10	CINÉ-ENFANTS : YOYO, de Pierre Etaix. Séances à 14 h 30 et 17 h (P.S.). <i>Enfants : 5 F ; Ad. adh. : 10 F ; non-adh. : 15 F.</i>
Je 11	HISTOIRE NATURELLE DE LA SEXUALITÉ. Exposition réalisée par le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris. Ouverte de 11 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h. Jusqu'au 18 novembre. <i>Entrée : - de 21 ans et groupes de plus de dix : 1,50 F ; autres : 3 F.</i>
Ve 12	RENCONTRES DU CINÉMA RÉGIONAL. Séance à 20 h 30 (P.S.). <i>Prix unique : 6 F.</i>
Sa 13	"DISCRITIQUE" : A propos des "Noces de Figaro" de Mozart. 17 h (salle T.V.). <i>Entrée libre.</i> RENCONTRES DU CINÉMA RÉGIONAL. Séances à 14 h 30, 17 h et 20 h 30 (P.S.). <i>Prix unique : 6 F.</i>
Di 14	RENCONTRES DU CINÉMA RÉGIONAL. Séances à 14 h 30 et 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 6 F.</i>
Ma 16	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE, d'Annie Fratellini et Pierre Etaix. Animation à 9 h 30 : 5 F. Spectacle scolaire à 14 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F.
Me 17	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Animation à 15 h : 5 F. Spectacle à 18 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F.
Je 18	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Animation à 9 h 30 : 5 F. Spectacle scolaire à 14 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F. UN AUTEUR, UN LIVRE : ANDRÉ DHOTEL. Lecture à 18 h 30. Rencontre avec A. Dhôtel. 20 h 45 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Ve 19	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacle scolaire à 9 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F. Spectacle à 20 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Sa 20	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacles à 15 h et 20 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Di 21	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacle à 17 h : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE. 17 h (P.S.). <i>Prix uni. : 5 F.</i>

Ma 23	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Animation à 9 h 30 : 5 F ; Spectacle scolaire à 14 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F. LE VIEILLISSEMENT A LA CAMPAGNE : ROSE DE PINSEC, film de Jacques Thévoz, suivi d'un débat avec le réalisateur et Paul Paillat, directeur de recherche à l'Institut National des Etudes Démographiques. 20 h 30 (P.S.). <i>Adh. : 10 F ; non-adh. : 15 F.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Me 24	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacle scolaire à 15 h : moins de 16 ans : 6 F ; 16 à 21 ans : 13 F ; Spectacle à 20 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. SCÈNE OUVERTE * : ● PRÉSENCE CHORÉGRAPHIQUE, groupe de danse du Conservatoire. 18 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● MORCEAUX DU MONDE REEL, spectacle poétique, réalisé par P. Brunel. 20 h (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● JEAN-CLAUDE MONNET. Chanson. 21 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 23 F.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Je 25	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Animation à 14 h 30 : 5 F. Spectacle à 19 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. SCÈNE OUVERTE * : ● PRÉSENCE CHORÉGRAPHIQUE, groupe de danse du Conservatoire. 18 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● MORCEAUX DU MONDE RÉEL, spectacle poétique, réalisé par P. Brunel. 20 h (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● JEAN-CLAUDE MONNET. Chanson. 21 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 23 F.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Ve 26	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacle scolaire à 9 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F. Spectacle à 18 h 30 : moins de 16 ans : 6 F ; de 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. SCÈNE OUVERTE * : ● PRÉSENCE CHORÉGRAPHIQUE, groupe de danse du Conservatoire. 18 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● MORCEAUX DU MONDE RÉEL, spectacle poétique, réalisé par P. Brunel. 20 h (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● JEAN-CLAUDE MONNET. Chanson. 21 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 23 F.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i> LA SEXUALITE ET L'HISTOIRE DE LA VIE. Conférence-débat avec André Langaney, sous-directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle. 20 h 45 (P.S.). <i>Entrée libre.</i>
Sa 27	L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Animation à 9 h 30 : 5 F. Spectacle à 15 h : moins de 16 ans : 6 F ; 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. RELAIS-INFORMATION. 17 h (P.S.). <i>Entrée libre.</i> SCÈNE OUVERTE * : ● PRÉSENCE CHORÉGRAPHIQUE, groupe de danse du Conservatoire. 18 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● MORCEAUX DU MONDE RÉEL, spectacle poétique, réalisé par P. Brunel. 20 h (T.M.). <i>Adh. : 15 F ; non-adh. : 18 F.</i> ● JEAN-CLAUDE MONNET. Chanson. 21 h 30 (T.M.). <i>Adh. : 18 F ; non-adh. : 23 F.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 19 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Di 28	LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 15 h (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i> L'ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE. Spectacle à 17 h : moins de 16 ans : 6 F ; 16 à 21 ans : 13 F ; adultes adh. : 18 F, non-adh. : 35 F. CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE. 17 h (P.S.). <i>Prix unique : 5 F.</i>
Ma 30	RELAIS-INFORMATION : 18 h 30 (P.S.). <i>Entrée libre.</i> LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>
Me 31	LES CANNIBALES. Création du C.D.N.A. Mise en scène : G. Lavaudant. 20 h 30 (G.S.). <i>Adh. : 23 F ; non-adh. : 40 F.</i>

* SCÈNE OUVERTE :

Septembre 79 : prix groupé pour les deux spectacles, pour les adhérents : 28 F.
Octobre 79 : prix groupé pour les trois spectacles, pour les adhérents : 40 F.

Cette rentrée s'annonce cruciale pour la Maison de la Culture, mais elle doit être abordée sans défaitisme car il dépend beaucoup de nous tous que, de cette épreuve, sorte un renouveau de l'action culturelle à Grenoble.

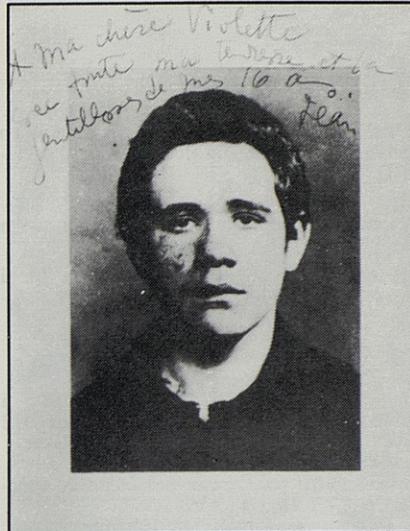
Si l'origine première de nos difficultés résulte de la politique de l'Etat, d'autres problèmes sont internes et spécifiques à la Maison et il serait malsain de masquer ces derniers par la première, même si les responsabilités doivent être établies.

M. Lecat a clairement exprimé la politique de désengagement de l'Etat : « Je suis convaincu que la décentralisation culturelle est une idée dépassée... C'est une idée fautive de vouloir que la capitale mène une action missionnaire dans les régions ». Tout d'abord ce n'est pas à "la capitale", mais à l'Etat que nous réclamons les moyens d'une vie culturelle "décentralisée" c'est-à-dire active et vivante, non seulement à Paris mais aussi à Grenoble, à La Rochelle ou au Havre. Ces moyens ne sont pas demandés pour payer les déplacements de "missionnaires" parisiens mais pour animer une vie culturelle locale ce qui met en jeu beaucoup plus que le spectacle. Et si, pour en rester au spectacle, et même au théâtre, la Maison de la Culture souhaite pouvoir faire venir à Grenoble Vitez, Peter Brook, l'Aquarium ou le Théâtre du Soleil - "parisiens" - aussi bien que le T.N.P., le T.N.S., l'Attroupement, la Salamandre ou la Jacquerie - "provinciaux" - c'est que la vie culturelle repose sur la confrontation et qu'aucun centre culturel ne peut vivre en vase clos et sur ses seules "racines".

Il n'est pas honnête de réserver la quasi totalité du budget culturel de l'Etat à Paris et de dire ensuite aux municipalités de province de se débrouiller avec leurs propres moyens, alors qu'elles sont asphyxiées financièrement par les insuffisances et les injustices du système de fiscalité locale. Nous demandons seulement qu'en matière culturelle aussi, l'Etat assume ses responsabilités nationales, qu'il permette à l'ensemble du pays de se doter des équipes de création et d'action culturelle correspondant à ses aspirations et, plus particulièrement, qu'il respecte les engagements qu'il a pris à l'égard des Maisons de la Culture lorsqu'il a lancé sa politique de grands équipements.

Et puis il n'est plus acceptable de lire quasi quotidiennement des formules toutes faites sur l'incapacité, la sclérose ou la mort des Maisons de la Culture en général ou celle de Grenoble en particulier, « l'outil n'est plus adapté à la situation et aux conditions actuelles » (M. Lecat, "Journal Rhône-Alpes" du 11-8-1979). Alors que, pour nous en tenir à Grenoble, un minimum d'information permettrait de constater que la Maison de la Culture continue de remplir, ici, des fonctions irremplaçables, de bénéficier de la confiance de la grande masse du public et qu'elle n'a cessé

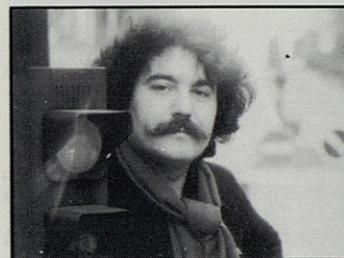
suite page 16 ▶



5 théâtre

Jo Lavaudant parle des **Cannibales**, la dernière création du C.D.N.A. qu'il a conçue avec l'équipe du Centre et qu'il met en scène ce mois-ci. Un spectacle "politique" ou plutôt sur « ce que nous nommons encore, faute de mieux, "la sensibilité politique"... manière comme une autre de parler du monde, tout en travaillant à sa perte et à son renouveau aussi ». Claire. Solange. Madame. Les trois personnages de la pièce de Jean Genêt : **Les Bonnes**. L'univers de Genêt, violent, subversif, ambigu - superbement recréé par le travail du Centre Dramatique de Bourgogne dont P. Brunel rend compte. Les ateliers théâtre dans la Maison : regard sur le travail de la dernière saison et propositions pour cette année.

Jean Genêt Photo Revues Obliques



8 scène ouverte

Une idée nouvelle déjà mise en œuvre en septembre : présenter des spectacles différents dans la même soirée. Les dernières semaines de chaque mois avec des horaires appropriés. En octobre : danse, chanson, et spectacle poétique.

Jean-Claude Monnet Photo X



9 littérature

André Dhôtel. Vous connaissez ? Pas sûr du tout. Ph. de Boissy présente brièvement cet écrivain qu'il recevra en octobre : un non-conformiste qui aime à traîner, qui aime ne rien faire, mais qui, sans le dire, travaille puisqu'il écrit.

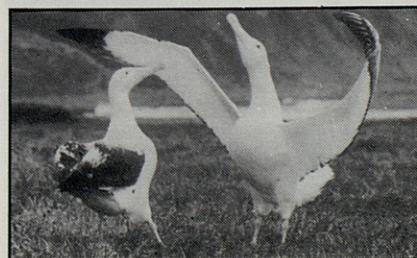
Photo Jean-Pierre Delarge



10 cirque

L'Ecole Nationale du Cirque : 15 jours à Grenoble, sous chapiteau. Des animations et des spectacles pour tous les goûts, pour tous les âges... et tous les jours (sauf lundi). Du 16 au 28.

Photo Jo Génovèse



11 sciences/société

Une exposition du Muséum National d'Histoire Naturelle qui présente André Langaney qui l'a conçue. Le thème : **L'histoire naturelle de la sexualité**, c'est-à-dire l'histoire de la vie. Cela concerne petits et grands : il y a là matière à connaissance - quoi qu'on dise - et à réflexion, sans doute. Jusqu'au 18 novembre, avec des débats et des films.

Photo X



12 cinéma

II^{es} Rencontres du Cinéma Régional : auto-analyse et auto-critique de la production d'une année. Par ailleurs, en préambule au Festival du cinéma français, J.-P. Bailly fait le point sur le travail associatif de promotion du cinéma dans l'Isère.

Dessin de David-Cavaz

guide pratique de la maison

rouge et noir 106

journal d'information
de la maison de la culture

Directeur de la publication :
Henry Lhong

Rédacteur en chef :
Jacques Laemlé

Secrétaire de rédaction :
Marie-Françoise Sémenou

Secrétariat :
Nicole Chevron

Comité de rédaction :
Jean-Pierre Bailly
Jean-Yves Bertholet
Philippe de Boissy
Patrick Brunel
Bernard Cadot
Jean-François Héron
Paule Juillard
Dominique Labbé
Yann Pavie
Roger Rolland

Ont également collaboré à ce numéro :
Angéla Blanc
André Langaney

Page de couverture,
dessin tiré d'une affiche
de Kaviik

Imprimerie Eymond, Grenoble
Dépôt légal :
3^e trimestre 1979 N° 5286

Commission paritaire
des publications n° 51-687

MAISON DE LA CULTURE
B.P. 70-40
38020 GRENOBLE CEDEX
TEL. (76) 25.05.45

Tirage : 12 000 exemplaires

Le numéro : 3,50 F

Abonnement (10 numéros) : 25 F

HORAIRES

Ouverture de la Maison : tous les jours, sauf le lundi.
Ouverture au public : à 11 h.

Fermeture : à 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle ; à 19 h le dimanche.

Bureaux : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

Guichet adhésions : tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 14 h à 19 h ; de 13 h à 19 h du 16 octobre 1979 au 9 février 1980.

Billetterie-Location :

1) Horaires.

Tous les jours, sauf lundi et jours fériés, de 13 h à 19 h 15. Dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h et 1/2 heure avant les spectacles, lorsqu'il reste des places.

2) Délivrance des billets :

- **collectivités** : à partir du 30^e jour précédant un spectacle, ou une série d'un même spectacle.

- **adhérents individuels** : à partir du 10^e jour.

- **non-adhérents** : à partir du 3^e jour.

Les réservations avant ces délais peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). **Mais en cas d'affluence**, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

Spectacles :

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doit, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

Visites groupées :

Celles-ci s'effectuent sur rendez-vous les mercredis, jeudis et vendredis de 15 h à 19 h (s'adresser au service "accueil").

LES SERVICES

Discothèque : 7000 disques

Formalités d'emprunt.

Présenter : carte d'adhérent à la Maison de la Culture ; pièce d'identité et justificatif d'adresse ; pointe de lecture de l'appareil.

Modalités :

- soit abonnement trimestriel de 15 F permettant d'emprunter jusqu'à 3 disques ou 2 cassettes par semaine (durée maximum : 2 semaines),

- soit 1,50 F par disque (durée maximum du prêt : 2 semaines).

Horaires d'écoute et de prêt :

	ECOUTE	PRET
Mardi	13 h 30 à 15 h 00	14 h 00 à 19 h 30
Mercredi	11 h 00 à 14 h 00	11 h 00 à 18 h 00
Jeudi	13 h 30 à 16 h 00	16 h 00 à 21 h 00
Vendredi	13 h 30 à 19 h 30	
Samedi		11 h 00 à 19 h 30
Dimanche	15 h 00 à 19 h 00	

Bibliothèque : 12 000 livres, 150 revues et hebdomadaires et 10 quotidiens.

Prêt : pendant les heures d'ouverture de la bibliothèque ; il est arrêté un quart d'heure avant la fermeture.

Modalités : 2 possibilités pour les adhérents :

- soit, droit d'inscription unique de 12 F pour l'année permettant d'emprunter chaque fois 1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines ;
- soit, 1 F par livre pour les adhérents qui ne voudraient pas prendre l'abonnement annuel (1 à 4 livres pour une durée maximum de 4 semaines).

Horaires d'ouverture :

Mardi, jeudi : 13 h 30 à 21 h 30

Mercredi : 11 h 00 à 19 h 30

Vendredi, samedi : 13 h 30 à 19 h 00

Dimanche : 15 h 00 à 19 h 00

Galerie de prêt d'œuvres d'art

Modalités de prêt : participation financière de 22 à 55 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (conditions particulières pour les collectivités adhérentes).

Horaires d'ouverture : 14 h à 19 h du mardi au samedi inclus.

Jardin d'enfants

Modalités : être adhérent à la Maison de la Culture. Participation financière de 3 F par enfant sur présentation d'un billet de spectacle. Participation de 5 F par enfant dans les autres cas.

- Ouvert aux enfants de 2 à 6 ans, tous les jours, sauf le lundi, de 14 h à 18 h 45 et en soirée, mais uniquement pour les spectacles commençant à 19 h 30.

A noter que le jardin d'enfants ne sera pas ouvert systématiquement tous les dimanches (se renseigner à l'avance).

Bar-restaurant :

Ouverture à 12 h. Fermeture en même temps que la Maison.

Heures de service des repas : de 12 h à 14 h, de 19 h à 21 h (à partir de 18 h 30 les jeudis et samedis).

Menus à 18 F et 22 F et à la carte.

ADHÉSION

L'adhésion (1) procure un certain nombre d'avantages :

- une réduction notable sur les prix des spectacles ;
- une priorité de réservation des places ;
- la possibilité d'emprunt à la bibliothèque, la discothèque, la galerie de prêt d'œuvres d'art ;
- enfin, la participation au fonctionnement de la Maison de la Culture : Assemblée générale, élection des représentants des adhérents à l'Assemblée des membres titulaires.

Comment adhérer ?

Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent :

- Remettre le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les réadhérents ne pas oublier le numéro de la carte).
- Une photo (pour les nouveaux adhérents).
- La cotisation correspondante.
- L'autorisation des parents pour les jeunes de 10 à 16 ans.
- Pour le nouvel adhérent ou le réadhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

Tarifs de la saison 1979-1980

- Adhésion (2) : 18 F.

- Abonnement à "Rouge et Noir" (mensuel de la Maison de la Culture) 10 numéros par an : 25 F.

- Adhésion + abonnement à "Rouge et Noir" (avec réduction sur le montant de l'adhésion) : 28 F.

(1) La présentation de la carte d'adhérent est demandée pour le retrait des billets à l'entrée des salles.

(2) L'adhésion est gratuite de 10 ans à 16 ans et au-delà de 65 ans.

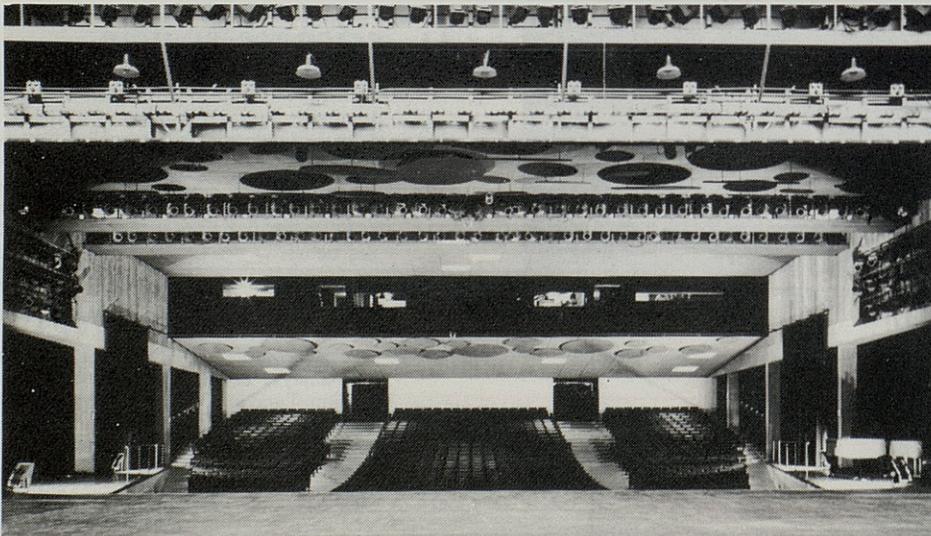


Photo Jo Génovèse

Tel est le titre de la création que le Centre Dramatique des Alpes présente dans la Maison ce mois-ci et ce jusqu'au 7 novembre. La mise en scène est signée Georges Lavaudant. Il s'explique ci-dessous sur ce spectacle.

Vous parlez d'un spectacle sur la sensibilité politique. Qu'entendez-vous par ces termes ?

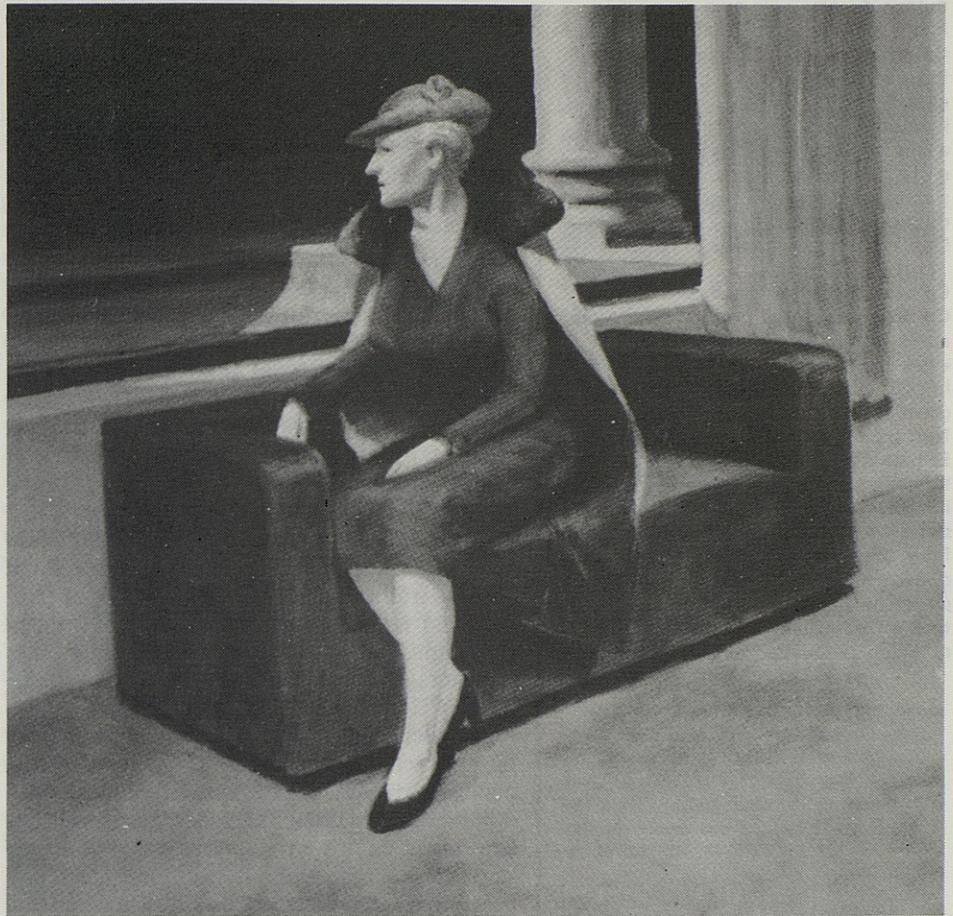
Georges Lavaudant : Peut-être après "*Maître Puntilla et son valet Matti*" avons-nous ressenti le besoin de travailler sur un certain nombre de questions, mais en les examinant d'un autre point de vue.

Quelles questions ?

G.L. : La question de l' Ici et de l' Ailleurs. La question de nos vies personnelles confrontées au monde ou, du moins, à ce que les médias veulent bien nous dire de ce monde. Le sentiment confus mais réel que le politique passe par d'autres terrains, d'autres discussions que celles qui nous sont traditionnellement offertes lors de chaque confrontation électorale par les leaders de ces immenses show que sont les élections, par exemple. Que voyons-nous ? Et bien un monde de plus en plus irréel, de plus en plus indécent, qui accepte les centaines de suicides d'enfants japonais et qui observe d'un œil indifférent deux nations marchander la vie et la dignité de deux hommes, Boukowski et Corvolan, comme simplement des "ratés" du système, des choses qui, bien entendu, sont malheureuses, mais que voulez-vous, rien n'est parfait, etc., etc. Alors que justement ces symptômes, ces faits, sont la critique la plus radicale d'un monde devenu irrationnel et dangereux et démontrent l'impossibilité qu'il y a de vouloir se dépasser vers un mode de civilisation supérieure. On bouche les fuites pendant que le navire coule. Mais ne prenez pas ceci comme un chant de désespoir. Partout, de nouvelles forces se lèvent qui veulent aussi en finir avec cette terne existence, ce monde d'ennui et de mensonges.

On a parlé d'un spectacle sur la décadence de notre civilisation ?

G.L. : Et bien vous savez sans doute que le terme de décadence est assez difficile à employer, car il signifie parfois le contraire de ce que l'on veut exprimer. Disons, plus simplement, que la remise en cause d'une certaine vision de l'économie, d'un certain partage du monde, n'est pas la cause de l'effondrement de la civilisation occidentale, mais c'est parce que cette civilisation était déjà morte dans sa pensée que nous assistons à la matérialisation de sa fin. Tout simplement parce qu'effectivement, l'Occident a toujours montré l'économie comme la réalité du monde, alors qu'elle n'est, en fait, qu'une pensée du monde. La classe bourgeoise n'a pu se maintenir au pouvoir qu'à travers ce stratagème, et la crise économique que nous vivons actuellement, loin d'altérer cette position, ne fait au contraire



Hôtel Window, 1956, Edward Hopper

que la renforcer par un habile sophisme que l'on pourrait résumer ainsi : « Puisque l'action "économique" de la bourgeoisie ne peut maîtriser le monde, c'est bien la preuve que la réalité du monde est économique et que la maîtrise de cette réalité demande un renforcement de l'action économique de la bourgeoisie » (1). Comme vous le voyez, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

Brecht serait donc dépassé ?

G.L. : Les attaques dont le vieux Bertolt Brecht est aujourd'hui l'objet prouveraient, s'il en était encore besoin, toute la validité de sa démarche et d'un certain nombre de ses analyses. Non, je crois plutôt que ce qui n'est plus actuel c'est une certaine sensibilité. Une manière bien à lui de respirer, de parler, de fumer, d'aimer. Les paysages, les musiques, tout a changé et nous sommes les enfants de ce changement.

Quelle forme prendra ce spectacle ? Y a-t-il un texte, un auteur, des personnages, une histoire ?

G.L. : Eh bien au stade du travail où nous nous trouvons (2), nous venons de rassembler un certain nombre de matériaux (extraits de

Quelques images de plus pour hâter la fin d'un siècle

Quelques images de plus pour hâter la fin d'un siècle.

Images glacées
des cités glacées.
Plantées comme des prothèses
abandonnées aux carrefours
des grands fleuves immobiles.
Quelques images de plus
sur la planète Terre
perdues au milieu du grand trou noir,
égarée entre la Nébuleuse d'Orion
et le Nuage de Magellan.
Quelques images
Rome en flammes,
Pompei sous la cendre,
Byzance effondrée, Venise engloutie...
et Hiroshima la radieuse
rasée en trois secondes...
Pendant ce temps les argonautes
riment toujours à la recherche de la
Toison d'Or et les passagers du Titanic
vident leurs dernières coupes de
champagne : Prosit !
Quelques images
Corps d'Aldo Moro recroquevillé dans le
coffre arrière de l'automobile
Photo de Schleyer ficelé, une pancarte

(1) Jean-Pierre Voyer.

(2) Au 15 juillet 79.

autour du cou : « je suis un porc ! »
Fable mythologique ? Fable politique ?
Ça court vers sa fin comme Pierrot le
fou naturellement
et toujours la mort aux trousses,
l'impression qu'on en dira jamais
assez : refus d'un monde
où la garantie de ne pas mourir de faim
s'échange contre le risque
de mourir d'ennui.

Que voulez-vous choisir ?

.....
Ce que je voulais dire ? ...

Ce rêve inouï : tout pouvoir dire. Alors,
après le musée culturel de
« Palazzo Mentale » le musée Grévin de
la politique où s'affrontent les
grandes citations de cette fin de siècle ?
Non bien sûr ! Mais quoi alors ?

Et bien disons plus modestement l'idée
tenace et ferme d'approcher cet espace
incertain et parfois dangereux qui nous
renvoie à ce que nous nommons encore
faute de mieux « la sensibilité politi-
que »... manière comme une autre de
parler du monde,

tout en travaillant à sa perte
et à son renouveau aussi. Voilà.

G. Lavaudant (juillet 1979).

La saison du Théâtre de la Potence

Le Théâtre de la Potence, qu'animent Yvon Chaix et Elena Pastore, reprend son travail. Dès octobre, du 3 au 20, dans la salle de la rue Dominique-Villars, Yvon Chaix donne à nouveau *Le Horla*, d'après Guy de Maupassant, spectacle qu'il avait présenté au printemps et dont la finesse, l'intelligence, la sensibilité avaient séduit au point d'être joué, dans la dernière semaine, à guichets fermés. Une chance donc pour ceux qui ne l'ont pas vu et... pour ceux, dont je suis, qui voudraient le revoir.

Le reste de la saison illustre le goût éclectique auquel Y. Chaix et E. Pastore nous ont habitués : *Mademoiselle Julie*, de Strindberg (décembre 79) ; *Edouard et Dieu*, de M. Kundera (février 80) ; un mois consacré à la littérature contemporaine en mars et, en mai, un spectacle Pier Paolo Pasolini. Des projets et un travail qui devraient inciter à aller, peut-être, plus souvent du côté de la rue D.-Villars.

J.L.

romans, interviews, fragments de journaux, passages de pièces) et nous essayons, à partir de ce magma informe et illimité de documents, de fabriquer un texte qui soit un authentique texte de théâtre. L'idéal serait un peu de parvenir à marier Shakespeare, Tchekov, Brecht et Peter Handke. Vous comprenez que la tâche est impossible. Mais nous essayons et nous travaillons de toutes nos forces pour approcher une écriture, la nôtre, mais qui s'inscrive encore dans « des formes traditionnelles », si ces mots ont encore un sens au regard des artistes que j'ai précédemment cités. Il y aurait donc un début et une fin, une histoire, des personnages, des rires, des pleurs et des drames. D'ailleurs, la question de la "forme" reste totalement ouverte et mériterait un plus attentif examen. Pouvons-nous effectivement faire sentir des choses nouvelles à travers une « forme traditionnelle » ? Je ne saurais l'affirmer. Et que signifie exactement « forme traditionnelle » ? Une manière de conduire un récit ? de se donner des contraintes de temps, de lieu, d'action ? de peindre des personnages, des caractères, de manière naturaliste ? Disons grossièrement que nous voulons éviter la gêne que certains ont pu ressentir aux représentations de *Palazzo Mentale*, par tout le côté "collage" et références culturelles, et que, dans l'état actuel de nos réflexions et de nos envies, nous ne voulons pas voir succéder un collage politique à un collage littéraire. Je dis cela de l'écriture ; mais il est fort possible que le travail de mise en scène vienne quelque peu bousculer ces bonnes résolutions. Vous connaissez notre amour du "plateau" et des trouvailles qui s'inventent sur le terrain...

Pouvez-vous, malgré tout, nous parler des personnages ?

G.L. : C'est difficile car à l'heure actuelle ils sont un peu comme dans les pièces de Pirandello "en quête d'un auteur". Mais pour vous donner quelques exemples, et là nous entrons dans l'histoire (je préfère dire "histoire" plutôt que "fable", car je n'imagine pas de conclusion en forme de message politique, tout au plus une prise de conscience sur l'irruption d'une autre sensibilité), eh bien cela se passe dans trois lieux différents mais semblables quant à l'architecture : New York, Berlin et un point en France qui pourrait s'appeler Grenoble ; et dans les va-et-vient qui nous conduisent d'un endroit à un autre, on voit se croiser et se rencontrer : une actrice de cinéma, son chauffeur qui revient du Viet-Nam, un médecin, un grand reporter, un faussaire (en peinture), un metteur en scène de théâtre et quelques autres personnages.

Cela fait beaucoup de personnages du même milieu ?

G.L. : Le milieu artistique ?

Oui.

G.L. : Eh bien disons que nous avons l'habitude de le fréquenter et que, par conséquent,

nous le connaissons ; nous savons certaines de ses contradictions. Mais je crois que nous éviterons l'écueil du "théâtre dans le théâtre" ou de "Ma vie à Hollywood". Je veux dire que nous nous efforcerons de parler de notre métier mais à travers les grandes interrogations qui traversent n'importe lequel d'entre nous aujourd'hui. Qu'est-ce que la mémoire ? Qu'est-ce que l'oubli ? Que peut faire une pensée face à un char d'assaut (ou Dassault ?). Peut-on encore aimer et comment ? Mais surtout un foisonnement de petites choses, de petits indices de la vie de tous les jours. Maladie, migraine, stress, vieillissement, bouton sur le nez, désespoir. Laisser parler son corps et l'inconscient de ce corps qui lutte de toutes ses forces pour échapper à la monotonie du temps. « Chaque instant, chaque sursaut du corps et de la pensée, l'amour comme l'ombre, la peur et l'esquive, le geste révolté de l'impatience, la promenade qui ralentit, les animaux, les étoiles, le soleil, le feu ». (3)

J'ai entendu parler de quelque chose autour de la Renaissance...

G.L. : Oui, je pense que le spectacle prendra en compte une partie de l'imaginaire pictural de la Renaissance. Peut-être à travers Albrecht Dürer de Nuremberg. Si vous voulez, le spectacle qui essaye de coller au maximum au réel d'aujourd'hui va aussi se donner une mémoire, d'ailleurs plus mythologique qu'historique, mémoire qui plongera ses racines dans la Rome décadente et aussi la fin de l'épopée napoléonienne. Les images interviennent au niveau de la construction de notre spectacle et de son équilibre. En fait, ces plongées successives vers les grandes fresques spectaculaires devraient être encore un prétexte à réfléchir sur aujourd'hui. Ce sont des "détournements". Qu'on n'attende donc pas de nous des révélations inédites sur la vie de Néron ou de l'Empereur.

Et le décor ?

G.L. : Je n'en parlerai pas... Je crois qu'il est plus magique de se rendre au théâtre et de le découvrir le soir d'une représentation.

Toujours signé Jean-Pierre Vergier ?

G.L. : Oui... Mais j'espère que ce "toujours" est encore un soupir de plaisir.

Naturellement. Les comédiens ?

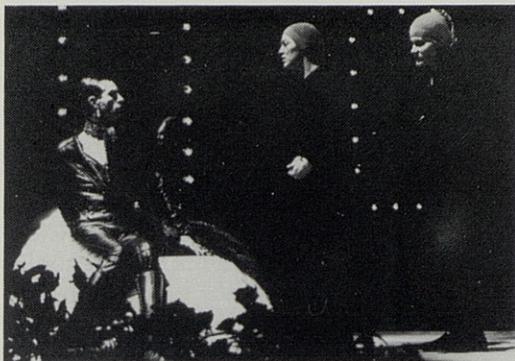
G.L. : La troupe du Centre Dramatique augmentée de Diden Ben Ramdam. Nous vivons des temps difficiles et il nous est malheureusement impossible d'engager tous les gens avec qui nous aimerions travailler.

La première ?

G.L. : Première représentation le 18 octobre 1979 en grande salle avec l'aide et la grâce de tous nos camarades techniciens et régisseurs sans lesquels aucun de nos spectacles ne pourraient voir le jour.

(3) Jean-Christophe Bailly in "Fin de siècle".

les bonnes



Photos Rajak Ohanian

Jean Genêt

Né à Paris en 1910, de père inconnu. Abandonné par sa mère à l'Assistance publique, il est ensuite confié à des paysans du Morvan. Arrêté pour vol à l'âge de dix ans, c'est une maison de redressement qui se referme sur lui. S'engage à sa sortie dans la Légion. Déserte. Puis devient voleur, prostitué. Nombreuses condamnations au cours desquelles il commence à écrire. Doit sa liberté à l'intervention de quelques écrivains (Cocteau, Sartre).

Principaux ouvrages :

Romans :

Notre Dame des Fleurs, 1944.
Pompes Funèbres, 1947.

Théâtre :

Les Bonnes, 1947.

Création, avril 1947, Théâtre de l'Athénée.

Mise en scène : Louis Jouvet.

Le Balcon, 1956.

Création, mai 1960, Théâtre du Gymnase.

Mise en scène : Peter Brook.

Les Nègres, 1958.

Création, octobre 1959, Théâtre de Lutèce.

Mise en scène : Roger Blin.

Les Paravents, 1961.

Création, avril 1966, Odéon - Théâtre de France.

Mise en scène : Roger Blin.

Claire. Solange. Madame.

Les trois personnages de la pièce de Jean Genêt.

Apparemment tout est simple : par haine envers Madame, leur patronne, Claire et Solange dénoncent, par lettres anonymes, son amant, Monsieur. Apprenant que, faute de preuves, celui-ci est relâché et que leur trahison risque d'être découverte, elles décident, une fois de plus, de tuer Madame ; une fois de plus, elles échouent : Claire alors se suicide, cependant que Solange « reste immobile, les mains croisées comme par des menottes ».

Ainsi résumée, la pièce s'apparente à un drame policier, à un fait divers : et l'on sait que Genêt s'est, de très loin, inspiré du crime authentique des sœurs Papin. Mais l'essentiel n'est pas là : *Les Bonnes* nous entretiennent, en fait, du vrai et du faux, de la réalité et de l'imaginaire, et par voie de conséquence de la vie et du théâtre.

Madame absente, les bonnes *jouent* : Claire à être Madame, Solange à être Claire. Et la vérité intime de chacune devient floue : Madame est-elle vraiment telle que Claire la "joue", ou celle-ci exagère-t-elle le portrait de sa maîtresse ? Solange gifle-t-elle Madame ou sa sœur ? Qui aime qui ?

Le comble de "l'artifice" est atteint lorsque les deux sœurs *répètent* l'assassinat de Madame.

Le très beau décor de Jean-Vincent Lombard et Alain Mergnat témoigne bien de l'importance de l'imaginaire et du faux-semblant dans la pièce de Genêt. Au début du spectacle, de grands voiles blancs flottent à l'avant-scène, cachant tout ce qu'il y a derrière. Et lorsque cette blancheur se déchire, apparaît alors un décor "kitsch" dominé par la présence de miroirs éclairés et d'une cage d'ascenseur en verre pour les entrées de Madame. Quant à la mise en scène d'Alain Mergnat, elle restitue fidèlement cette cérémonie secrète et initiatique que se jouent chaque soir les deux sœurs. La direction d'acteurs est exemplaire, ne gommant en rien le lyrisme de la langue de Genêt. Josée Drevon et Brigitte Pilot (les bonnes) passent avec précision d'un registre à l'autre (grotesque, tragique, etc.). Le personnage de Madame, lui, est joué en travesti par Gérard Viala, interdisant, une fois de plus, toute identification et soulignant le rôle de l'imaginaire dans la représentation que se font les bonnes de leur patronne.

L'ensemble du spectacle du Théâtre de Bourgogne est d'une intelligence et d'une sensibilité aiguës : toute la violence et la subversion de Genêt le baignent. Comme l'écrit Alain Mergnat : « Jean Genêt tire de sa chair – dans les engagements scandaleux de sa propre existence – la force de rendre "crédibles" ceux qui n'ont trouvé que le crime ou le suicide pour faire la preuve de leur existence, de leur noblesse et de leur dignité. Ceux que l'inévitable loi du plus fort traite volontiers de "minables". Le minable étant un misérable qui tente d'exprimer sa révolte ».

Patrick Brunel.

« C'est un conte, c'est-à-dire une forme de récit allégorique qui avait peut-être pour premier but, quand je l'écrivais, de me dégouter de moi-même en indiquant et en refusant d'indiquer qui j'étais, le but second d'établir un malaise dans la salle. Un conte : il faut à la fois y croire et refuser d'y croire. »

« Sans pouvoir dire au juste ce qu'est le théâtre, je sais ce que je lui refuse d'être : la description de gestes quotidiens vus de l'extérieur. »

« Les gestes et le ton seront d'un tragique exagéré. »

« Les actrices ne doivent pas monter sur la scène avec leur érotisme naturel, imiter des dames de cinéma. L'érotisme individuel, au théâtre, ravale la représentation. Les actrices sont donc priées, comme disent les Grecs, de ne pas poser leur con sur la table. »

« Il ne s'agit pas d'un plaidoyer sur le sort des domestiques. Je suppose qu'il existe un syndicat des gens de maison – cela ne nous regarde pas. »

« La chambre de Madame. Meuble Louis-XV. Dentelles. »

« Il s'agit de la chambre à coucher d'une dame un peu cocotte et un peu bourgeoise. »

« Quant aux passages soi-disant "poétiques", ils seront dits comme une évidence, comme lorsqu'un chauffeur de taxi parisien invente sur le champ une métaphore argotique : elle va de soi. »

Jean Genêt.

scène ouverte



Photo Delahaye

Jean-Claude Monnet

C'est un de ceux dont la voix commence à se faire entendre dans la multitude des enregistrements souvent médiocres. Fils de Gabriel Monnet et de Monette, il n'a guère eu de mal à se frotter au théâtre et au monde du spectacle et utilise les lieux que dirige son père (Maison de la Culture de Bourges et Théâtre de Nice) pour s'initier au cabaret et au café-théâtre. Depuis 72, vole de ses propres ailes, rencontre la femme de Joseph Kosma. Celle-ci lui fait aimer la musique et l'initie au travail complexe de la chanson.

C'est décidé, il sera chanteur-compositeur-interprète. Trois récitals : un "Prévert-Kosma", un "Rezvani", un "Jean-Claude Monnet" le font connaître. Un disque en 76 "Carte d'identité" lui acquiert la renommée, confortée par un autre album en 78.

Ses chansons, il les donne partout en France, dans les M.J.C., les C.A.C., les Théâtres, les Maisons de la Culture... et chante de temps à autre à Paris - nécessité et critiques obligent -. Il a des choses à dire et il sait les dire. De lui que dire ? Voici ce qu'en dit Jacques Erwan dans *Libé* : « Jean-Claude Monnet n'est pas un tribun chantant : il ne pécore ni ne hurle. Il dit. Témoin de son temps, il dit quelques vérités simples ou, ingénieusement, s'amuse avec les mots... Une voix assurée et un ton tranquille servent des textes courts et souvent percutants. Une violence contenue anime ses chansons. La première (sur des "paroles du ministre de l'intérieur") lui permet de décliner son identité en musique. Les autres s'inspirent de faits divers tragiques, de jeux de mots ou d'événements politiques... ».

Depuis quelque temps, nous cherchions une nouvelle formule de présentation de spectacles variés, attrayants et relativement courts. Nous ne savons si nous avons trouvé la meilleure mais nous en avons trouvée une ; elle porte pour nom *Scène Ouverte*. De quoi s'agit-il ? D'une manifestation qui se déroulera la dernière semaine de chaque mois et qui regroupera, dans une même soirée, des activités de théâtre, de musique, de chanson, de danse... Pas de tout, tout le temps, puisque le "mélange" sera différent de mois à mois. Ajoutons que si deux ou trois spectacles se trouvent groupés, ils pourront cependant être vus séparément (1). Au spectateur de choisir ce qui lui convient. Nous avons, ainsi, proposé en septembre un concert de l'Ensemble Instrumental de Grenoble et Le Journal d'un Fou, de Gogol dans une réalisation du Théâtre des Deux-Mondes. Du 24 au 27 octobre, *Scène Ouverte* accueillera trois spectacles : de la danse avec Présence Chorégraphique, groupe du Conservatoire de Grenoble dans des chorégraphies de Lolita Parent, un spectacle poétique *Morceaux du Monde Réel* et un chanteur Jean-Claude Monnet.

Morceaux du monde réel

En ce début de saison, deux animateurs de la Maison, Patrick Brunel et Philippe de Boissy, ont choisi de s'attacher à un travail de création et plus précisément à un spectacle. A eux, s'est joint Jean-Vincent Brisa, comédien grenoblois qu'on a pu voir, en septembre, dans un spectacle qu'il a monté d'après l'œuvre de Gogol, *Le journal d'un fou*.

Leur projet ? S'interroger sur les interférences du réel et de l'imaginaire. « *Le titre, Morceaux du monde réel, tiré d'une phrase d'Artaud, donne la clé du spectacle ; mais on ne le comprend que si l'on énonce le sous-titre, dû à Baudelaire : "Chacun sa chimère". Le jeu est surréel et chimère : le réel n'est peut-être pas là où on le situe* ». L'armature du spectacle est donnée par des textes empruntés à quatre poètes : aux deux cités plus haut - Artaud et Baudelaire - s'ajoutent Michaux et Ponge. Et pas n'importe quels textes : uniquement des poèmes en prose. Pourquoi ce choix ? « *Parce que tous les quatre ont largement utilisé cette forme de poésie pour rompre avec la notion habituelle de poésie en tant que genre littéraire. Or, il nous semble important de nous interroger sur l'essence de la poésie et notre rapport avec elle. En quoi, par exemple, une page de Ponge "décrivant" un caillou, ou une autre de Baudelaire "racontant" une histoire, sont-elles "poétiques" ? Au travers de ce questionnement, il s'agit surtout de poser le problème de notre rapport au réel et à l'imaginaire : qu'est-ce qui relève de l'un plutôt que de l'autre dans le monde qui est le nôtre ?* »

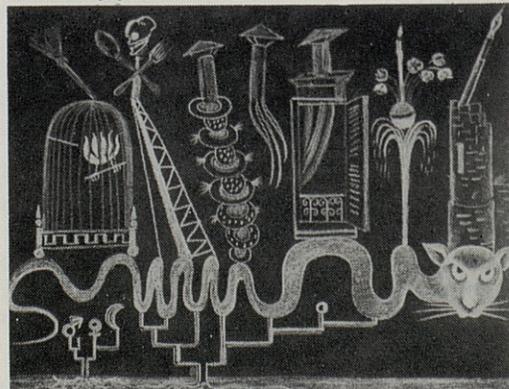
On le voit, il s'agit, tout au moins au départ, d'une idée somme toute littéraire. Comment, dès lors, passer à la création théâtrale, à la visualisation de ces "histoires" d'autant que P. Brunel et ses camarades ne veulent pas tomber dans le spectacle "morceaux choisis" ni dans le récital poétique. P. Brunel a opté : pas de mise en scène au sens strict mais plutôt une mise en espace. Il précise : « *de toute façon, il n'est pas question de faire un specta-*

cle où la mise en scène serait une redite du texte. Nous jouerons la carte de la diversité. Pour chaque texte, il y aura une dramaturgie propre. Certains d'entre eux seront simplement dits, le texte étant suffisamment fort pour se défendre lui-même. D'autres seront racontés comme on raconte des histoires. Pour certains, enfin, l'un ou l'autre d'entre nous deviendrons des personnages. Il y aura unité mais pas uniformité. Ce serait faux. » Et vraisemblablement impossible, en raison de la diversité et des textes et de leurs auteurs. Enfin, le spectacle aura une partie musicale assurée soit par un percussionniste, soit par un contrebassiste. P. Brunel souhaite que le musicien avec qui ils vont travailler improvise, invente la musique avec eux, même si, bien sûr, il doit créer une trame musicale : « *si nous voulons un musicien sur le plateau, dit-il, c'est pour que sa présence s'intègre au spectacle et qu'elle ne joue pas comme simple accompagnement ou fond sonore* ».

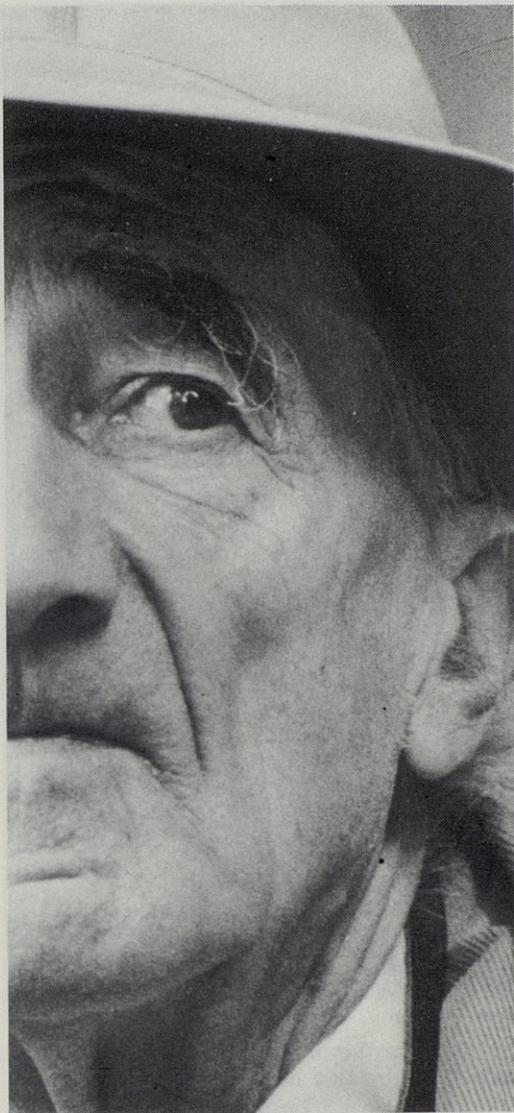
Morceaux du monde réel est donc à découvrir. Les Grenoblois disposeront des quatre soirées de "Scène Ouverte" d'octobre. Après, c'est-à-dire durant le mois de novembre, il tournera dans le département, dans les collectivités ou communes qui voudront le recevoir. Une occasion, peut-être, d'aller au théâtre "chez soi".

Propos recueillis par
Jacques Laemlé

T. Tzara, G. Knudsen, V. Hugo, A. Breton.
Pastel sur papier noir, vers 1930



(1) Un prix est prévu pour chaque spectacle mais les adhérents de la Maison pourront bénéficier d'un abonnement à condition d'assister aux 2 ou 3 spectacles prévus dans la même soirée. Ainsi pour les trois spectacles d'octobre, le montant de l'abonnement est de 40 F.



Bien des gens ne le connaissent guère. Bien d'autres se souviennent à peine d'un de ses livres célèbres : *Le Pays où l'on arrive jamais*. J'ai lu ce livre entre deux exercices militaires à Melun, en 1955, et par un hasard qui eût, peut-être, enchanté Dhôtel. La presse locale avait annoncé qu'il était de Melun. Un officier me chargea de vérifier et d'en parler un soir, au foyer, aux "autres". Cette "animation" ne se fit jamais : je partis en fait, avec ces autres, pour l'Algérie, par des chemins ô combien détournés, le livre, jamais vraiment lu, dans mon paquetage. C'est pourtant en Oranie que j'ai compris Dhôtel. Des papillons se posaient sur nos casques, et nous ne savions jamais où nous étions exactement, à cause d'eux, que nous regardions soudain intensément...

Dhôtel ? c'est un peu cucul la praline... (un critique).

... Moi, on a commencé à dire pour mes premiers livres que j'écrivais mal. On a même dit que j'écrivais mal exprès. Je me suis toujours demandé en quoi consistait l'écriture. Je me suis rapproché d'écrivains comme Istrati ou London. Je croyais que c'était parce qu'ils

savaient raconter des histoires. Non. Il se trouve que ce sont des autodidactes, des gens qui ne savent pas écrire réellement, qui sont obligés de se débrouiller pour construire des phrases...

Vous avez remarqué qu'aujourd'hui, on a jamais le temps. Si on avoue qu'on a le temps, on est déshonoré. Or, il est possible de trouver un quart d'heure dans une journée pour traîner. Eh bien les gens refusent absolument ce quart d'heure.

Parfois, j'ai parlé avec des vagabonds. Une fois, il y en avait un habillé d'un imperméable décousu dans tous les sens. Sur la passerelle de l'île Saint-Louis, il a ramassé un mégot devant moi et m'a dit, avec un magnifique sourire dans un visage parfaitement hirsute, « trouver un mégot sur un pont, c'est rare... ». Evidemment, on jette toujours les mégots par-dessus le parapet...

Dhôtel ? Mais c'est pour les enfants, non ?

En classe de philo, j'ai fait observer à mes élèves que les mouches tournaient autour d'une lampe accrochée au plafond. En plein jour. Elles tournent autour. Elles se posent, elles repartent. Alors j'ai dit à mes élèves : « Etudiez le vol des mouches et expliquez-moi »...

Dans mon dernier roman j'ai mis en scène un personnage qui déteste la nature et qui est obligé d'y vivre. Finalement, il y vit beaucoup mieux que les amoureux de la nature. Il est agacé par tout, par les nuages, par les bouses de vache, par les épines, mais comme il se sent perdu, il voit les choses que les autres ne voient pas...

Ah oui, Dhôtel, des bouquins où il ne se passe rien...

Certes, on ne peut pas toujours rien faire. On n'évite ni de lire ni de se livrer à d'accidentelles occupations, mais il est possible de s'enfoncer assez profondément dans l'inaction. Non pas de se détendre, ce qui suppose une tension antérieure ou future, non plus se perdre en des rêveries...

Il est avéré qu'il faut gagner son pain à la sueur de son front. Soit. Mais une fois gagné – ou presque – qu'y a-t-il à redire si on se refuse à tout semblant de travail, même distrayant ?

En fait, l'inaction dont je parle consiste simplement à traîner. Cela ne ressemble que de loin à ce qu'on appelle la promenade, qui garde un caractère hygiénique et implique l'idée de faire un tour, comme il arrive pour ces sentiers numérotés des stations touristiques. Traîner suppose une sorte de mauvaise volonté, un refus d'exercer ses muscles, de se choisir un but et de repérer des endroits...

André Dhôtel, combien d'heures travaillez-vous par jour sur un livre ?

Jamais plus de deux ou trois heures. Il ne faut pas trop se fatiguer, vous savez, quand on travaille...

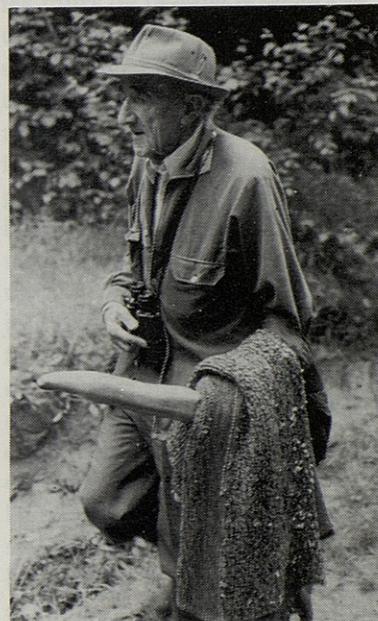
Philippe de Boissy.

60 livres...

Romans, récits, contes et récits pour la jeunesse, chroniques fabuleuses, contes et nouvelles, théâtre, promenades et rêveries, critiques, chroniques, poèmes...

André Dhôtel est né en 1900 à Attigny dans les Ardennes. Ecole buissonnière au collège d'Autun. Professeur, poète et romancier, de la Grèce à la Normandie, en passant par la Brie. A Coulommiers, il invite un de ses élèves, Patrick Reumaux, à aller chercher des champignons dans les Ardennes...

Prix Fémina 1955 pour *Le Pays où l'on arrive jamais*. Grand Prix de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre en 1974. Grand Prix National des Lettres en 1975.



Photos Jean-Pierre Delarge

Un auteur, un livre : nouvelle formule

La rencontre avec l'écrivain invité a lieu à 20 h 45. Elle sera précédée d'une lecture à voix haute de passages du livre choisi, ou d'extraits demandés soit par l'auteur, soit par des adhérents.

Une semaine ou deux avant la soirée, ou le jour même, selon la disponibilité de l'auteur, de l'animateur, ou des lecteurs, des animations seront faites à l'extérieur de la Maison, sur demandes des collectivités.

cirque

l'école du cirque

Programme

Pendant son séjour à Grenoble, l'Ecole du Cirque, dont le chapiteau sera planté sur le terrain situé en face de la Maison de la Culture, le long de l'avenue Marcelin-Berthelot, offrira :

- des animations-découvertes du cirque, réservées aux adolescents à partir de la quatrième. Ces animations – au cours desquelles les élèves s'entraînent à exécuter les numéros des différentes disciplines – seront commentées par Annie Fratellini ; les participants auront ainsi la possibilité de se rendre compte du travail que nécessite la préparation d'un numéro exécuté par des jeunes de leur âge, et de découvrir de façon plus approfondie le lieu dans lequel s'entraînent élèves et artistes.
- des spectacles réservés aux enfants et aux jeunes, soit pendant le temps scolaire, soit pendant le temps des loisirs.
- enfin des spectacles tout public pour lesquels enfants et parents pourront se réunir pour le plaisir.

Il s'agit d'un spectacle de haute qualité, au cours duquel on pourra admirer l'élégance des "reprises" ainsi que les intermèdes de clowns, légers, drôles, sans aucun effet vulgaire ; du trapèze avec Valérie Fratellini, qui exécute des figures difficiles avec grâce et simplicité, puis les jongleurs qui plaisantent entre eux et semblent se jouer des difficultés ; étonnants de rythme et de vivacité, les acrobates qui semblent défier les lois de la pesanteur. Enfin arrive Annie Fratellini, en Auguste aux yeux étonnés, qui se comporte comme une enfant qui ne fait pas les choses comme elles devraient être faites, qui atteste que le merveilleux et la décontraction vont de pair avec une poésie qui, le temps d'un soir, peut nous libérer de la réalité.

R.R.



En France, le cirque accueille chaque année quatre millions de spectateurs de tous âges, comme de toutes conditions. Deux cents artistes et deux mille employés travaillent quotidiennement pour cette forme de spectacle. Malgré cela, les disciplines spécifiques que requiert le cirque ne sont enseignées dans aucune école, alors que le théâtre, la danse, la musique, ont leurs propres conservatoires ou centres de formation.

Aussi, la création d'une Ecole Française du Cirque s'imposait-elle : Annie Fratellini et Pierre Etaix, qui travaillent sous des chapiteaux français depuis des années, ont comblé cette lacune. Ils savaient d'expérience que les artistes qui les entouraient venaient de l'étranger, là où existent des écoles du cirque : U.R.S.S., Chine, Hongrie, Danemark, U.S.A., Afrique du Sud ou Espagne, pour ne citer que les plus importantes. L'absence d'artistes français ne s'explique que par le fait de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans qui empêche les "enfants de la balle" d'accompagner les cirques ambulants et, par voie de conséquence, d'apprendre le métier. Aussi l'émulation et l'apprentissage disparaissaient-ils rapidement. Le mérite d'Annie Fratellini et de Pierre Etaix est d'avoir compris que de nombreux jeunes étaient attirés par ce métier qu'ils ne pouvaient apprendre nulle part et d'avoir fait leur la préoccupation des gens du spectacle, qui, dans des domaines aussi différents que ceux du théâtre, de la danse, du cinéma ou du mime, considèrent le cirque comme une école irremplaçable.

L'Ecole Nationale du Cirque est, dans une certaine mesure, différente des écoles étrangères. En effet, ce centre d'enseignement ne constitue ni un monde clos, ni une école de formation pour artistes spécialisés dans une discipline unique. Il s'ouvre largement aux professionnels comme aux amateurs et aux enfants, mettant à leur disposition des moyens différents. Qu'y enseigne-t-on ? Tout d'abord, l'école donne un enseignement des disciplines de base, suivi d'un enseignement spécifique des différentes disciplines dont le programme détaillé a été ainsi élaboré : après un tronc commun de formation générale (danse, mime, musique, acrobatie, historique du cirque, initiations aux spécialités, spectacle, étude des problèmes techniques), les élèves abordent les spécialités divisées en trois sections : acrobatie, clowns, cheval. Certains élèves peuvent bénéficier d'un enseignement plus long permettant la mise au point d'un numéro. Cet enseignement est complété par des stages dans les cirques ambulants et par des présentations dans des spectacles donnés sous le contrôle direct de l'école.

Les élèves qui suivent la tournée du chapiteau de l'Ecole Nationale du Cirque (ils sont 20 sur 200) ont non seulement "monté" mais construit leur cirque – tous les éléments (mâts, corniches, poteaux, gradins) sont réalisés par les élèves du Collège d'Enseignement Technique de l'Ecole Nationale du Cirque –.



Annie Fratellini

Photo X

Ce sont eux que la Maison accueille dans la seconde quinzaine du mois d'octobre.

Faire venir un cirque à Grenoble est un vieux projet de la Maison de la Culture. En 1975, elle accueillait une exposition d'affiches sur le cirque ; celle-ci devait être accompagnée d'un cirque "à l'ancienne". Le projet tomba à l'eau, essentiellement pour des raisons techniques et de dates. Il est repris cette année.

Pourquoi un cirque ? parce que de tout temps, le côté merveilleux, insolite du cirque – qui constitue la forme la plus vivante et la plus ancienne du spectacle – a attiré les jeunes aussi bien que les adultes, chacun étant fasciné par le côté "performance" des artistes.

Pourquoi l'Ecole Nationale du Cirque ? parce que, d'une part, elle s'efforce de perpétuer les traditions sans craindre de briser les scléroses dont tant de cirques sont morts ! Elle offre, en effet, un cirque à l'état brut, sans le clinquant métallisé et gadgetisé, auquel, pour survivre, beaucoup de cirques d'aujourd'hui ont recours. D'autre part, parce que, l'Ecole du Cirque peut facilement intéresser le "public" prioritaire pour la Maison que sont les enfants et les jeunes – sans oublier les parents, à charge pour ceux-ci de retrouver des émotions oubliées depuis longtemps.

Roger Rolland.

histoire naturelle de la sexualité

L'exposition présentée est une version itinérante de celle qui avait été réalisée au Jardin des Plantes de Paris, à la demande des visiteurs du Museum (que l'on avait consultés par questionnaire). Répondant à une demande d'information du public, elle représente aussi un effort original de synthèse et de communication de la part de plus de trois cents chercheurs et techniciens de la recherche scientifique, agronomique et médicale. Dès le début, Geneviève Meurgnes (qui assurait la coordination scientifique) et moi-même avons décidé de la rendre accessible aux visiteurs de tous niveaux, depuis l'école maternelle jusqu'à l'école... Polytechnique ! Et nous avons eu après seize mois de préparation, la satisfaction de voir ce vœu effectivement réalisé par la venue de près de 250 000 visiteurs de tous les âges et de toutes les formations.

Cette longue préparation a été due à l'étendue sans limites du sujet (1). Si la sexualité est un mécanisme quasi général chez les plantes et les animaux, elle connaît, pratiquement, autant de variations qu'il existe d'espèces vivantes – on en connaît près de deux millions et il y en a, sans doute, beaucoup plus. Il fallait donc, dans un premier temps, rappeler le mécanisme fondamental commun – la réunion de deux parents pour faire un œuf – et en tirer les conséquences générales : l'individu issu de l'œuf est nouveau, différent de chacun de ses parents, tout en leur ressemblant. Il est fabriqué à partir de leurs messages héréditaires, mais leurs "gènes" sont associés de façon différente pour en faire un être nouveau. Les possibilités de "recombinaison" des caractères

héréditaires sont telles que jamais la sexualité ne crée deux fois le même individu. Ainsi, par le jeu combiné du sexe et de la mort, les populations sexuées ne restent jamais composées des mêmes individus : ceux-ci se renouvellent sans cesse, jamais semblables à leurs parents et la population change obligatoirement, de génération en génération : *elle évolue*. Cette évolution est la clé de l'histoire de la vie et de l'apparition de formes de vie nouvelles. Elle ne se fait pas n'importe comment, car la sexualité fixe elle-même les limites des réassociations de gènes possibles. Mâle et femelle ne peuvent s'unir pour faire un œuf que s'ils appartiennent à une même espèce, animale ou végétale. Et là commence l'infinie variation des mécanismes de la procréation qui isolent les espèces vivantes les unes des autres et qui font qu'à de très rares exceptions près, l'hybridation de deux espèces différentes n'est pas possible.

Les conditions de la rencontre des cellules sexuelles – spermatozoïde et ovule – pour faire un œuf varient énormément selon les conditions du milieu physique où vivent les animaux : aquatique ou terrestre, salé ou non, chaud ou froid, sec ou humide, etc. Chez les animaux aquatiques, les cellules sexuelles peuvent se rencontrer directement dans l'eau ambiante, comme chez les oursins, ou bien être lâchées à la suite de comportements plus ou moins élaborés des parents : rapprochements, parades, etc. Chez les animaux terrestres, la fécondation se fait, le plus souvent, à l'intérieur du corps de la femelle, ce qui évite la dessiccation des cellules sexuelles. Mais il

suite page 12 ►

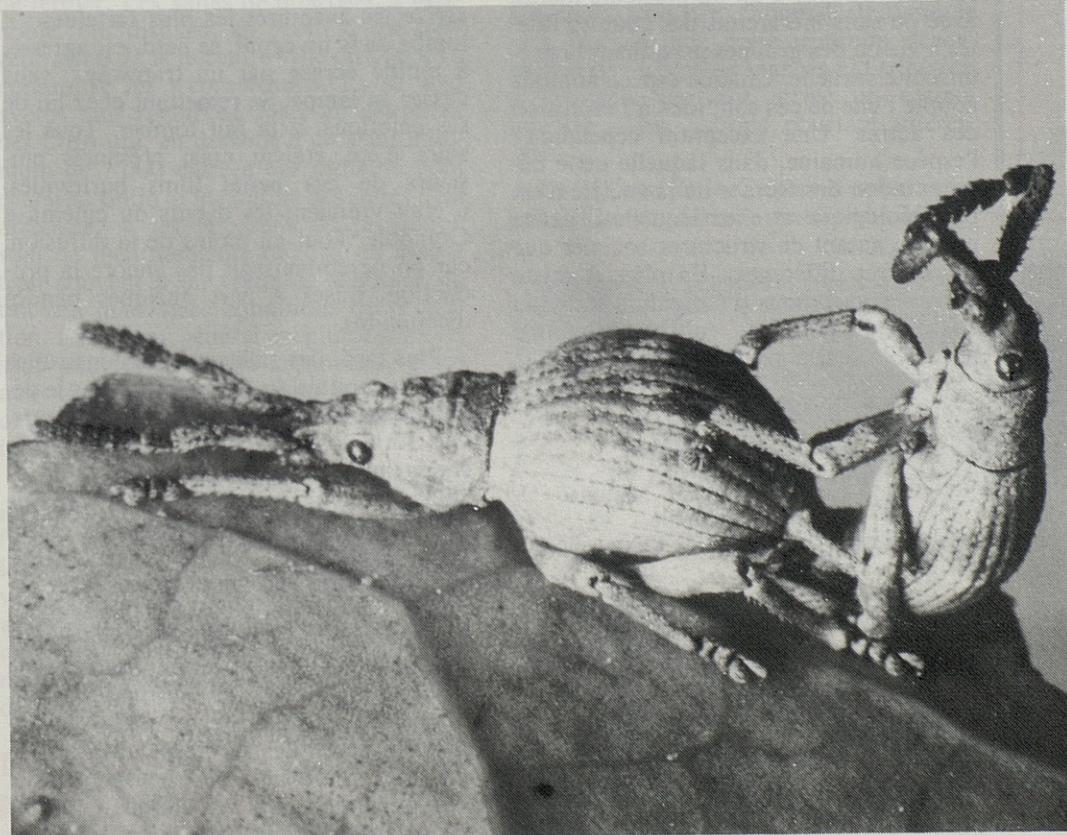


Photo X

André Langaney, sous-directeur du Museum National d'Histoire Naturelle et auteur d'un récent ouvrage "Le sexe et l'innovation" (1), présente (ci-contre) l'exposition Histoire naturelle de la sexualité conçue par trois cents scientifiques, artistes et techniciens. Avec des textes d'une grande simplicité, illustrés de maquettes, photographies et bandes dessinées, cette exposition a remporté un succès considérable au Museum de Paris. Elle sera dans les murs de la Maison du 11 octobre au 18 novembre 1979, étoffée avec des animaux sortis du Museum d'Histoire Naturelle de Grenoble que son directeur, Armand Fayard, n'hésite pas à ouvrir en direction de l'extérieur. Il y aura aussi de nombreux courts-métrages et un montage de diapositives projeté dans l'exposition. Des conférences permettront au public de venir dialoguer avec quelques-uns des scientifiques qui ont participé à l'élaboration de l'exposition (Physiologie de la reproduction, comportement sexuel des primates, sexualité et histoire de la vie... voir le programme et le calendrier page 2).

Véritable "leçon de choses", cette exposition fera le tour de la sexualité dans le monde vivant en effleurant la sexualité humaine (il y eut fallu une autre exposition...); ce sera à chacun d'en parler sans s'en tenir à quelques platitudes, aux enseignants d'ouvrir le débat dans leur classe, aux parents de parler avec leurs enfants...

L'homme par la contraception échappe aux comportements rigoureux rencontrés dans la nature; il a la possibilité de dissocier désir, agressivité, amour et plaisir de leur fonction de reproduction au service de l'espèce. De naturelle, l'histoire de la sexualité devient, en partie, culturelle.

J.Y. Bertholet.

(1) Coll. "Science Ouverte", Ed. du Seuil, 1979.

du cinéma dans l'isère

Au-delà de l'Expo.

Pendant le temps de présentation de l'exposition, un certain nombre de courts-métrages seront projetés à la demande ; en voici la liste :

- 1) *du 11 au 21 octobre :*
Biologie de la seiche ; Biologie de la vipère ; le Cormoran huppé ; Cigales de France.
- 2) *du 22 au 31 octobre :*
L'épinoche ; Le Guépier ; Meiose et mitose ; Maturation du sperme ; Naissance du Kangourou.
- 3) *du 1^{er} au 18 novembre :*
Le poisson combattant ; Physiologie de la reproduction chez le rat ; Reproduction des mammifères ; Le scorpion languedocien ; Le ver à soie.

Deux conférences-débats sont également prévues : l'une, le 26 octobre, sur le thème « La sexualité et l'histoire de la vie » avec André Langaney, sous-directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle ; l'autre, le 7 novembre, sur « La sexualité et ses cycles » avec Charles Thibault, du Laboratoire de physiologie de la reproduction (Université de Paris VI).

En outre, une présentation de l'exposition destinée aux enseignants de Sciences Naturelles, a lieu le mercredi 10 octobre à 14 h 30 avec Mlle Meurgues, du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Femme assise. Peinture rupestre du Tassili.



faut alors que les parents se rencontrent ou, au moins, communiquent par des moyens chimiques qui permettent à la femelle de localiser la semence abandonnée par le mâle. Dans la plupart des cas, il y a accouplement, plus ou moins compliqué, après des signaux de reconnaissance et des parades extrêmement variés : sons, lumières, odeurs, danses, cadeaux ou même "paquets cadeaux" !

Tous ces phénomènes sont étroitement contrôlés par des mécanismes physiologiques précis. La préparation des individus aux rapports sexuels est due à leurs sécrétions hormonales qui sont influencées par les conditions de milieu telles que la lumière ou la température. Ainsi, les phénomènes sexuels s'ajustent, selon les cas et les espèces, avec la phase opportune du rythme des saisons, des jours et des nuits, des marées, ou des cycles de la lune.

La sexualité constitue sans doute le premier phénomène qui a nécessité le contact et l'interaction entre deux êtres vivants et, à ce titre, elle est vraisemblablement à l'origine de tous les phénomènes sociaux. La considération de l'ensemble des espèces animales montre à quel point les comportements sexuels et l'agressivité – due le plus souvent, chez les mammifères, à l'hormone mâle – conditionnent l'organisation sociale des espèces. Dans l'une, les individus vivent isolés ; dans l'autre, ils vivent en foules indifférenciées. Ailleurs, les femelles vivent en troupe et les mâles isolés. Ailleurs encore, se formeront des troupes à un ou plusieurs mâles, avec ou sans hiérarchie, des couples fidèles à vie ou des groupes pratiquant la promiscuité sexuelle. Chaque espèce animale adopte l'une de ces solutions à l'exclusion des autres. Une exception cependant : l'espèce humaine, dans laquelle cette détermination des formes de la société n'est plus biologique et chez laquelle il existe presque autant de structures sociales que de cultures différentes. En plus, il existe aussi des variations d'individu à individu au sein d'une même culture. L'homme serait-il le seul à avoir inventé la liberté ?

André Langaney,

Sous-directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.
Commissaire scientifique de l'Exposition.

(1) Pour compléter son information, on pourra se reporter aux ouvrages suivant : A. Langaney, *Histoire naturelle de la sexualité*, F. Nathan, 1977. G. Meurgues et A. Langaney, *Les amours des petites bêtes*, Nathan, 1978. A. Langaney, *Le sexe et l'innovation*, Seuil, 1979.

Il arrive souvent dans "Rouge et Noir" que nous parlions cinéma. Des films que nous présentons, bien sûr, comme des conditions difficiles de la réalisation et de la diffusion cinématographique. Aujourd'hui, avant le Festival du film français qui se déroulera du 27 novembre au 9 décembre et dont une des principales caractéristiques sera d'être éclaté dans dix villes du département de l'Isère dont Grenoble, Jean-Pierre Bailly fait le point sur le travail qu'ont fait et que font les associations iséroises pour faire aimer le cinéma. S'attachant à combler le vide cinématographique que l'on constate hors de la ville-centre par une politique systématique de diffusion, elles ont réussi à rassembler des publics ; il leur faut maintenant répondre à des exigences qu'elles n'ont plus à susciter, sans en avoir toujours les moyens, et, en même temps, promouvoir un certain cinéma que le système marchand marginalise ou étouffe dès lors qu'il est jugé incapable de faire de grosses recettes.

Un soir de juillet 1909, M. R. quitte sa boulangerie de la rue Clot-Bey, derrière la place Grenette, où il va retrouver des amis. La nuit est à peine tombée, une foule de gens se serre autour des tables de tous les cafés de la place. On dirait qu'ils attendent quelque chose. En effet, la grande toile blanche dressée au milieu s'anime tout d'un coup. On voit apparaître un personnage en train d'acheter une lampe à pétrole. En rentrant chez lui, il lui arrive les aventures les plus farfelues : il tombe dans un égout, se perd, est agressé, à moitié écrasé par un tramway... sans casser sa lampe. Se remettant chez lui de ses émotions, il la fait tomber. Tous les soirs d'été, étaient ainsi présentés plusieurs de ces petits films burlesques. C'était vraiment les débuts du cinéma à Grenoble. Tout au moins de la diffusion, car on ne connaissait pas encore la production, mises à part quelques bandes d'actualités.

Plus tard, des salles ont été construites dans la capitale du Dauphiné. Dans le département, ce fut le règne des tourneurs. Des forains qui, au lieu d'installer leur chapiteau, cherchaient des salles dans les villages pour y installer des appareils de projections transportables. Les films étaient achetés au mois à Lyon ou à Paris. Deux films récents évoquent cette période : *L'esprit de la ruche* de l'Espagnol Victor Erice et *Le montreur d'images*, titre évocateur d'une fiction australienne primée l'an dernier au Festival du film d'humour de Chamrousse. Dans les années 20, des salles se créent un peu partout. La profession cinématographique, tout au moins pour sa diffusion, n'était pas encore très organisée. Ainsi la Ruche

Catholique vizilloise a voulu ses séances de cinéma, puis la Société du sou des écoles de Heyrieux, les siennes, puis le Foyer Catholique de Rives, le Comité d'Education Populaire de Charavines, le café du commerce d'Allevard, qui ne pouvait projeter qu'à partir de minuit en fermant la partie café ; même la Compagnie des Mines de La Mure a voulu son cinéma. En ces années-là, c'est par dizaines que l'on pouvait compter les lieux de projections de l'Isère. Grenoble, bien moins étendue qu'aujourd'hui, en comptait déjà beaucoup. L'Eden existait déjà, le Cinéma Palace est devenu le Gaumont...

Dans les années 50 on comptait quelque 450 millions de spectateurs en France, chaque année. Des projections sauvages et épisodiques, on est passé à l'ouverture des salles comme le Rustic Ciné-Rural de Meyzieu, le Pathé-Rural de Montalieu-Vercieu, le ciné des variétés de Jallieu... la production régionale de l'époque n'était guère florissante : toujours les actualités et les films de tourisme.

Aujourd'hui, il n'y a plus que 170 millions de spectateurs dont 2 millions dans l'Isère. L'explication de cette chute est simple ; elle est due à la télévision, à la voiture, au développement des loisirs... mais aussi au propre essoufflement du genre. La plupart des salles de campagne ont fermé ; il en reste aujourd'hui dans quelques villes du département : La Côte-Saint-André, Beaurepaire, La Mure, Voiron... Mais celle de Saint-Marcellin vient de fermer. Les salles de quartiers, à Grenoble, ont disparu, au profit d'une concentration dans le centre ville où l'on a vu apparaître les « complexes ». Ils se sont avérés plus rentables, mais au détriment des films qui, en dessous d'un seuil minimum de 1 000 entrées par semaine, sont évacués. Enfin si le confort des salles s'est amélioré, si les appareils de projection sont de bien meilleure qualité, on assiste trop souvent à un véritable sabotage du fait des mauvaises conditions de projection. Le tableau général est plutôt sombre, sauf pour le cinéphile grenoblois, grâce aux 45 salles commerciales et aux cinq ciné-clubs ou cinémathèques. Mais pour le public dans sa majorité ?

La production par contre a progressé : il a été tourné, dans la région plusieurs films dont *l'Amour violé* de Yannick Bellon, et, surtout, il commence à exister un véritable cinéma régional : des gens, des associations tournent des films, des documentaires. Dans le même temps, le cinéma et l'Education Nationale continuent de s'ignorer...

Des associations prennent le relais.

Ce rapide survol était nécessaire pour

comprendre ce qui a poussé des associations à réagir contre cette lente dégradation. Si l'on ne s'intéresse qu'à la rentabilité, celle-ci est normale. Après tout, si l'audio-visuel remplace le cinéma, il restera toujours des images et des sons. Une industrie en aura remplacé une autre, désuète. En vérité, ce n'est pas si simple. Des animateurs, des professeurs, et aussi des réalisateurs ont utilisé le cinéma. Ils ont essayé de faire partager leur plaisir et de montrer l'impact de ces images et de ces sons, tant sur la connaissance que sur la compréhension du monde qui nous entoure. Ils ont utilisé pour cela des classiques et des films d'artisans dans lesquels l'auteur restait le maître d'œuvre, et non pas les super-productions standardisées bien connues du cinéma, de la télévision et demain de l'audio-visuel. Même s'il subsiste, et c'est heureusement inévitable, des films d'auteurs, ce sont bien les produits standards qui occuperont de plus en plus la place.

Ce sont les Fédérations de ciné-clubs qui ont réagi les premières, et elles continuent à le faire. Celles-ci ont programmé 120 000 séances en France pour un public évalué à 12 millions de spectateurs. La cinémathèque régionale de l'UFOLEIS propose 400 œuvres de longs-métrages et une centaine de courts-métrages. Un récent décret permet à ces Fédérations d'obtenir des films distribués par le réseau commercial et vieux de plus de 3 ans (ceux-ci sont, de toute façon, amortis sur le marché français en un an). Un choix trop conventionnel de films, le prix parfois, une réglementation draconienne de ce type de séances et l'adhésion à l'organisation ont arrêté un certain nombre d'associations pourtant intéressées.

La Maison de la Culture a contribué à ces diffusions, dans la mesure où elle pro-

suite page 14 ►

2^{es} Rencontres du cinéma régional :

Un nouveau cap à franchir

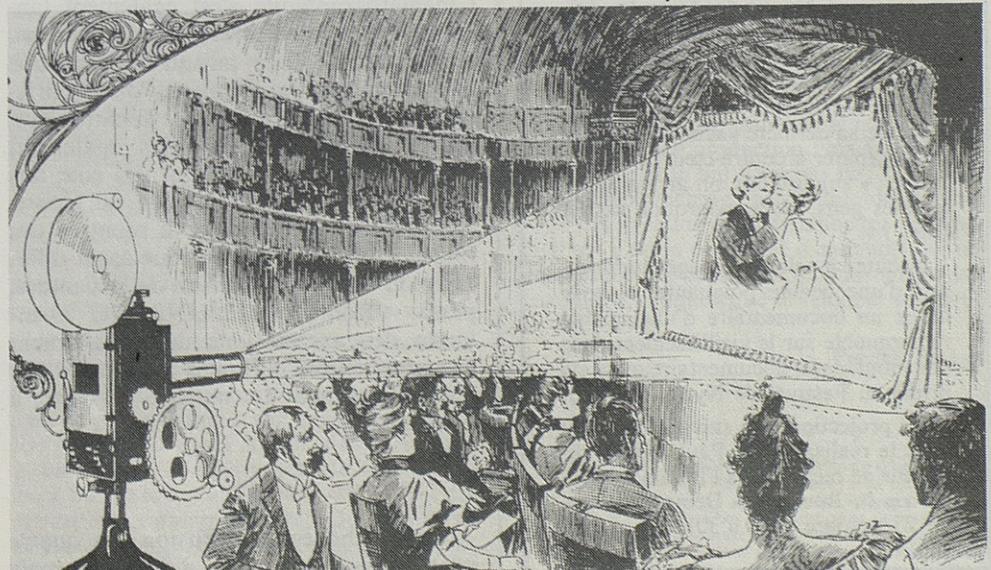
L'audience obtenue en décembre par les premières Rencontres du Cinéma Régional, tant au niveau des films présentés que de l'accueil du public et de la presse a montré la nécessité d'aller plus loin dans le travail d'analyse de la production régionale : d'où ces 2^{es} Rencontres.

Si la production s'est étoffée et s'est diversifiée au fil des mois (documents, fictions, essais), le cinéma régional n'en est qu'à ses premiers balbutiements. Certes, les difficultés matérielles et financières que rencontrent la plupart des réalisateurs pour lesquels il s'agit du premier film et souvent... du dernier, sont nombreuses : acteurs improvisés, coût de construction des décors trop élevé... Néanmoins, l'accent doit être mis sur la phase préparatoire : la construction du scénario, pour une large part facteur de la réussite et à laquelle il faut consacrer du temps.

Ces secondes Rencontres (1) devraient permettre au public et aux réalisateurs présents de faire le point sur la production régionale, mais surtout, dans la phase actuelle de son évolution, de porter ensemble un regard critique, de franchir un nouveau cap, afin d'en faire progresser la qualité.

(1) Les 12, 13 et 14 octobre. Le programme détaillé des films présentés durant ces trois jours sera disponible début octobre à la Maison de la Culture. Il sera également donné par voie de presse.

Affiche de 1898 pour *The kiss* (1897)



Cinéma pour les enfants

Yoyo, de Pierre Etaix

Yoyo, c'est l'histoire d'un milliardaire nostalgique qui s'ennuie dans son grand château en rêvant à l'écuyère qu'il aime. Pour se distraire, il fait venir un cirque chez lui, retrouve l'écuyère et l'enfant qu'elle a eu de lui : Yoyo. Le milliardaire repart avec les gens du voyage. Yoyo, fasciné par les splendeurs du château paternel, devient un clown de réputation mondiale, fait fortune, rachète le château abandonné ; puis un jour, lui aussi, repart avec les gens du voyage.

Ce film écrit, interprété et réalisé par Pierre Etaix – qui n'est autre que le mari d'Annie Fratellini – convient à tous les enfants à partir de 6 ans. Il a obtenu, en 1965, le prix du meilleur film pour la jeunesse.

En fin d'année, la Maison organisera pendant un mois un cycle sur ce thème avec des films pour enfants, sur les enfants et réalisés par des enfants. Nous y reviendrons.

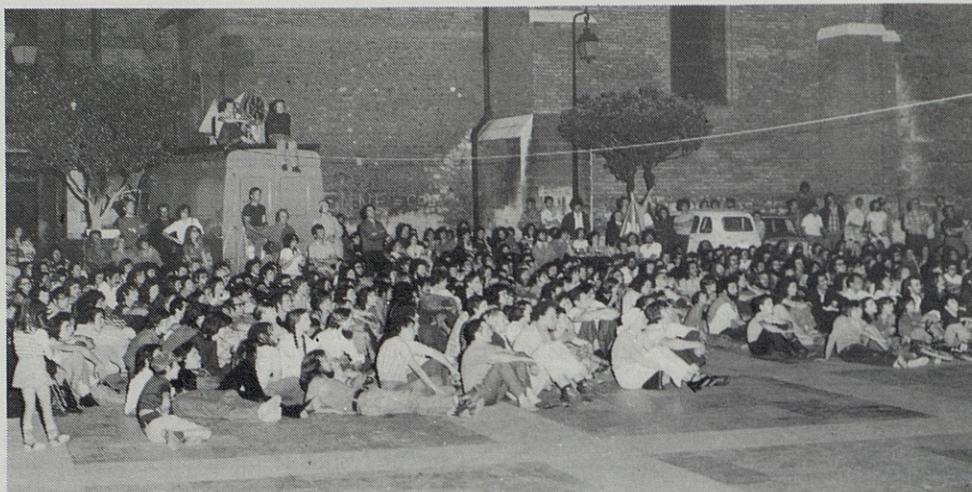
J.P. B.

Rose de pinsec

Jacques Thevoz, réalisateur suisse, a découvert dans le Val d'Anniviers, en Valais, un personnage délicieux : Mlle Rose Monnet et l'a suivie avec sa caméra. Cette paysanne de 67 ans, dernière habitante de l'arrière-pays montagnard, trouve des formules drôles, imagées, malicieuses parfois, pour décrire sa vie, le monde et nous exprimer une certaine philosophie. Ainsi, lorsque à l'abattoir, elle voit la carcasse de sa dernière vache (dont elle a dû se séparer à contre-cœur) elle s'exclame : « aujourd'hui, on arrive bien à tuer les gens, alors, pourquoi pas les bêtes ? ».

Ajoutez à cela des images lumineuses, d'une beauté poignante, et vous aurez un documentaire d'une qualité remarquable sur le vieillissement dans nos montagnes, documentaire qui a été primé au Festival de Nyon, en 1978.

La projection sera suivie d'un débat avec le réalisateur et Paul Paillat, directeur de recherche à l'Institut National de la Recherche Démographique (le 23 octobre à 20 h 30).



Cinéma sur la place d'Agier à Grenoble.

Photo Jo Genovèse

pose régulièrement à ses propres collectivités des films après leur passage en salle ou qu'elle a en dépôt permanent. Si le système est plus souple, le choix est évidemment limité. Il est difficile de garder plus de 10 ou 15 jours un film dans la région car cela coûte très cher et la copie est, la plupart du temps, réclamée ailleurs. Cette année, deux grandes diffusions départementales ont eu lieu à l'occasion des Festivals du Cinéma Européen et du Film Ecologique. Une autre solution consiste en l'achat de films pour une durée de un an ou deux, le coût est élevé mais l'amortissement très étalé.

L'Atelier Cinéma du Dauphiné commence cette expérience cette année, en achetant les droits de quelques films grâce à une subvention du Conseil Général de l'Isère. Cette association qui a une triple vocation de production, de diffusion et d'organisation de manifestations a diffusé sa première production : **Josette...** Ce film a été présenté près de 100 fois dans le département devant quelque 10 000 personnes. Résultat qui n'est pas négligeable. L'Union pour l'Animation et la Création Cinématographique s'est également lancée dans cette aventure. Cette association, un peu particulière puisqu'elle regroupe une trentaine d'associations du département et de Grenoble, a pour vocation non seulement la diffusion mais également d'aider à produire. Créée il y a cinq ans pour décentraliser le Festival du Court-Métrage, elle a continué à montrer des films en suivant une politique assez différente de celle de la Maison de la Culture, plutôt volontariste. L'UNPACC a attendu des associations du département des propositions difficiles à formuler par méconnaissance du marché et donc à organiser.

Former un public

Les méthodes de diffusion des quatre organismes cités sont différentes mais

concourent au même but : une action culturelle dans le département, d'autant plus efficace qu'au niveau des associations une véritable complémentarité s'opère : ainsi la M.J.C. de La Mure a reçu des films de chacun des quatre organismes. Quelles sont ces associations ? Elles sont très diverses : des Maisons de Jeunes comme celles de Vienne, Vernioz, Pont-de-Beauvoisin, Voreppe, La Mure, St-Marcellin ; des associations culturelles comme celles de la Bièvre-Lière, d'Allevard, des clubs Léo-Lagrange comme celui de Beaurepaire, des foyers de Jeunes Travailleurs, des Comités d'Entreprise, enfin des écoles et des centres de formation. Les séances se déroulent tantôt dans la journée avec un groupe ou une classe, tantôt le soir pour tout le monde. Les animateurs de la Maison de la Culture et de l'Atelier Cinéma du Dauphiné suivent, autant que possible, les films et participent au débat qui suit la projection avec le responsable de l'association. Les autres organismes de diffusion ne peuvent, faute de personnel, faire ce travail. C'est pourtant extrêmement important de parler après un film. L'idéal, mais c'est aussi une question de moyens, consiste évidemment à faire venir le réalisateur ou un représentant du film. Cela a pu se faire quelquefois. La qualité des débats qui ont accompagné cette présence en montre l'intérêt tant pour le public que pour le réalisateur dans la mesure où ils sortent de l'académisme.

Une centaine d'associations organisent chaque année 250 séances avec des films proposés par la Maison de la Culture, l'UNPACC et l'A.C.D. L'UFOLEIS, avec son dépôt de 400 titres, en organise beaucoup plus. Ces séances sont fréquentées en moyenne par 40 personnes, nombre idéal pour une discussion. En un an, cela fait beaucoup de monde. Mais un rapide calcul montre que, en moyenne, chaque association n'organise que deux ou trois séances de cinéma par an. Cela veut

ateliers théâtre 78-80

dire, par exemple, cette année, trois à Beaurepaire, une à St-Marcellin, deux à Vernioz... L'idée de formation d'un public ou d'animateurs tombe peu à peu. Il faudrait être là chaque semaine, et sans cesse proposer. Il suffirait d'être plus nombreux tant dans les organismes de diffusion que dans les associations qui reçoivent. Il est important de noter qu'à la suite de ces projections relativement régulières, des initiatives locales ont été prises. Ainsi, à La Côte-St-André, l'association culturelle a demandé à la salle de cinéma qui ne fonctionne que les samedis et dimanches d'organiser des séances « art et essai » le jeudi. A La Mure, à l'initiative de la Maison des Jeunes, un groupe de programmation s'est formé et des séances ont lieu régulièrement dans le grand théâtre. Ailleurs, après le passage en ville, le film est proposé aux villages environnants. **Josette...** de l'A.C.D. a beaucoup circulé de cette façon. On perçoit là une véritable décentralisation dans la décentralisation.

Vers un festival éclaté

Voilà où nous en sommes. Envisageons l'avenir ! Outre la poursuite du travail, la prochaine échéance importante consiste dans l'organisation à Grenoble et dans l'Isère du premier Festival du Cinéma Français. Sa première originalité est d'être organisé par toutes les associations citées précédemment et financé par le Conseil Général de l'Isère, plusieurs villes du département et l'Etat. Celles-là ont su intéresser la profession cinématographique dans son ensemble. La seconde est de se dérouler dans tout le département puisque dix villes vont organiser 8 séances en moyenne. Sans le travail préalable décrit plus haut, cela n'aurait pas été possible. Pour que le Festival ne soit pas trop ponctuel, le cinquième du budget a été réservé à l'achat de droits et copies de films qui pourront ainsi circuler toute l'année. La troisième originalité est son thème : le cinéma français de fin 78 à fin 79, qu'il soit de type commercial ou non professionnel. Une place importante sera réservée aux débats avec les réalisateurs ainsi qu'aux grands problèmes du cinéma, notamment celui de la diffusion qui nous intéresse particulièrement. Nous profitons de l'occasion pour faire paraître une plaquette sur l'histoire du cinéma dans l'Isère et le travail actuel des associations du département.

L'autre échéance importante réside dans la sortie conjointe prévue pour le mois de novembre des films produits par l'Atelier Cinéma du Dauphiné et des films achetés à la suite du premier Festival du Cinéma Européen de novembre 78 dont la prochaine session est prévue cette saison.

Jean-Pierre Bailly.

Dans le dernier numéro de Rouge et Noir, nous avons mis l'accent sur un aspect de la formation proposée aux adhérents de la Maison dans le secteur Arts Plastiques. Aujourd'hui, nous rendons compte d'un travail similaire – et pourtant différent dans sa forme, opéré dans le secteur théâtre.

En octobre 1978, sous l'impulsion de Patrick Brunel, la Maison de la Culture organise un atelier-théâtre. En fait deux. L'un destiné aux plus de 20 ans, l'autre à ceux qui ont entre 16 et 20 ans. Le premier a réuni 14 participants (5 étudiants, 6 enseignants, 3 animateurs) ; le second 13 (3 étudiants, 10 lycéens). L'animateur-théâtre rappelle ci-dessous le propos de ces ateliers, esquisse un premier bilan du travail accompli et fixe quelques perspectives pour cette saison.

Le secteur Théâtre n'est pas absent des activités de formation. Dans ce domaine, ces activités se sont déroulées jusqu'à présent, sous forme de stages, encadrés par des artistes à l'occasion de leur venue dans la Maison (Avron et Evrard par exemple), mais sur un laps de temps réduit (un week-end, une semaine au plus) (1). Or une telle activité, quelque profitable et passionnante qu'elle puisse être, ne peut, en raison même de cette durée limitée, qu'apporter un survol rapide et forcément incomplet de quelques techniques : ce n'est pas en quelques heures que l'on apprend à confectionner et à utiliser un masque. Plus grave encore : elle ne permet pas aux participants de mesurer la somme de travail que requiert l'apprentissage d'une pratique artistique : en deux jours, on n'en perçoit que l'aspect divertissant et gratifiant.

Nous avons proposé, pour éviter cet écueil de la « stagite », tout en offrant à ceux qui le désirent un cadre où ils puissent se confronter à l'exercice d'une discipline artistique, d'étendre l'atelier sur l'ensemble de la saison, à raison d'une séance hebdomadaire de trois heures : ce rythme de travail peut, en effet, permettre d'aborder, de façon plus continue et donc plus profitable, plusieurs aspects d'une pratique théâtrale : ceux-ci, cette saison, ont été les suivants :

- Improvisations : travail physique, vocal et respiratoire. Les trois premiers mois furent consacrés à cette approche, sans que ces activités soient perçues comme séparées les unes des autres : échauffement physique et improvisations sont, à un moment donné du parcours, étroitement liés. Quant à ces dernières, elles développent observation, imagination et concentration. Quelques exemples : « Vous êtes dans le désert, exténués, vous apercevez un point d'eau. Est-ce un mirage ? » ou encore : « Un spéléologue explore une galerie qui va se rétrécissant. Par suite de la montée de nappes d'eau souterraines, il ne peut faire marche arrière. » Les premières improvisations sont à jouer seul, sans parole. Puis s'instaure la relation à l'autre, au partenaire. Enfin la parole entre en jeu avec la spécificité du dialogue théâtral. Comme nous n'en sommes qu'au début, les progrès sont rapides, évidents ; la gêne disparaît pour laisser place au plaisir de jouer, de se mouvoir dans un espace, d'entrer en communication avec autrui.

- Travail de scènes : c'est la deuxième étape qui se déroule sur l'ensemble du second trimestre. Il ne s'agit pas pour chaque participant de préparer une scène qui puisse ensuite être représentée – nul concours n'est en vue ! – mais plutôt d'expérimenter le fonctionnement du théâtre : quelles sont les étapes qui permettent de passer d'un stade X (texte écrit) au stade Z (texte représenté), sans pour autant se soucier aucunement d'atteindre ce dernier ?

Plusieurs pièces furent travaillées, de factures dramatiques très diverses (lyriques, naturalistes, théâtre du quotidien) afin de pouvoir approcher différents codes de jeux et mieux connaître l'écriture d'auteurs dramatiques aussi divers que Tchekhov, Brecht, Hayn, Vinaver, Molière, etc.

- Travail sur une pièce. C'est ce que nous faisons de Pâques à fin mai. « Dissident, il va s'en dire » de Michel Vinaver avec un groupe. « La caverne d'Adullam » de Jean-Jacques Varoujeau le second. Chacune de ces pièces comportant moins de personnages que de participants aux ateliers, chaque rôle est tenu par plusieurs « comédiens », ce qui enrichit singulièrement le travail en mettant à nu diverses interprétations possibles.

Etablir un bilan de ce travail est malaisé, surtout lorsque l'on est juge et partie ! Je ne sais si tout au long des séances de cette année, j'ai répondu à l'attente de tous. Une seule chose toutefois, s'il était besoin, suffirait à m'encourager à poursuivre ces ateliers : le désir qu'ont manifesté plusieurs participants de poursuivre ce travail.

Nous nous retrouverons donc en octobre, les deux groupes confondus, et essaierons de franchir un nouveau cap, plus audacieux celui-là : créer collectivement un spectacle, en prenant en charge toutes les étapes de la réalisation : écriture, jeu, mise en scène, etc. Une première rencontre nous a déjà réunis : certains ont fait part de thèmes sur lesquels ils aimeraient travailler, d'autres ont lu des textes (poèmes, articles de presse), points de départ possible d'une réflexion. Tout de suite, des questions d'ordre pratique ont surgi : faut-il commencer par écrire pour ensuite seulement aborder le travail théâtral, ou bien mener les deux activités de front ? L'écriture du spectacle sera-t-elle entièrement de notre fait, ou des textes d'auteurs y trouveront-ils leur place ? Et bien d'autres encore, que nous ne résoudrons que petit à petit, au fil des séances.

Tout cela doit, en principe, se terminer vers avril 80 par une production ; mais chacun est conscient que le but n'est pas de "fabriquer" un spectacle achevé, susceptible de rivaliser avec des créations professionnelles de haute qualité : c'est la démarche d'ensemble qui importe, celle qui permet de se confronter à une pratique artistique et de développer ses facultés créatrices.

Patrick Brunel.

(1) Cette façon de faire n'a pas été abandonnée cette année : en effet, lors de leur venue à Grenoble en juin 79, les comédiens du Théâtre de la Jacquerie, ont animé un stage de deux jours sur la pantomime, le conte mimé, etc. On la verra mise en œuvre, à nouveau, cette saison avec un stage de Jean-Pierre Lescot, sur le théâtre d'ombres, à l'occasion de sa présence dans la Maison et dans les écoles en novembre (dates du stage : 17 et 18 novembre).

A l'affiche de novembre

Suite, le mois prochain, du spectacle du C.D.N.A., **Les Cannibales**, mis en scène par Georges Lavaudant (jusqu'au 7) et de l'exposition "**Histoire naturelle de la sexualité**" (jusqu'au 18).

En théâtre, la Maison accueille, les 21, 22 et 23, un spectacle mis en scène par Roger Blin, **Boesman et Lena** sur le thème de l'apartheid — ainsi que le **Prévert** de Gérard Guillaumat dans le cadre de *Scène Ouverte* (du 28 au 1^{er} décembre inclus).

Musique : un opéra de Haëndel **Orlando** par l'Opéra de Manchester (les 16 et 18), un concert de **Musique Baroque** (du 28-11 au 1^{er}-12 pour *Scène Ouverte*), enfin un chanteur qu'on attend à Grenoble **Julos Beaucarne** (les 13 et 14).

Le cinéma se taille la part du lion en novembre : d'abord une rétrospective **Ettore Scola** du 8 au 11 ; ensuite une Semaine Atelier Cinéma du Dauphiné du mardi 20 au dimanche 25 avec, d'une part, la sortie des deux dernières créations de l'Atelier — **La li, la li, la li...berté** d'Alain Thomas et **A quelle heure tu te lèves demain ?** de Jean-Pierre Bailly — et d'autre part la présentation des films dont l'Atelier a acheté les droits à la suite du Festival du Cinéma Européen 1978. Enfin du 27 novembre au 9 décembre 1979 — le Festival du Cinéma Français, dont une partie des projections se déroulera dans la Maison.

Cinéma pour les enfants, les 13 et 14, avec **Kes** de Ken Loach.

Littérature : un auteur — qui est aussi un chanteur — **Yves Simon** que Ph. de Boissy recevra le jeudi 15.

Arts Plastiques : une exposition d'un photographe génial, **August Sander** (du 2 au 30).

Dans le département, la Maison propose aux collectivités **Morceaux du monde réel**, spectacle de P. Brunel, Ph. de Boissy et J.V. Brisa et pour les écoles maternelles, du 6 au 21, vingt représentations de théâtre d'ombres avec Jean-Pierre Lescot. Ce dernier animera également un stage d'initiation au théâtre d'ombres les 17 et 18 novembre (renseignements et inscription auprès du service des relations avec les collectivités).

depuis plus de 10 ans d'expérimenter de nouveaux modes de relations de la population avec la création artistique ou le développement scientifique.

Et pourtant il y a des problèmes ; oui, intimement liés aux répercussions de la politique de l'Etat. Aussi n'avons-nous aucune leçon à recevoir de sa part.

Le premier problème grenoblois est celui du changement de direction. Le départ d'Henry Lhong est la résultante d'une période de tension aussi bien à l'intérieur de l'équipe professionnelle qu'entre la direction et le Conseil d'Administration.

Ces tensions avaient principalement leur origine dans des difficultés de fonctionnement interne mais aussi dans des divergences de conception sur les options d'action culturelle et le rôle de la Maison de la Culture, même si celles-ci n'étaient pas toujours suffisamment explicitées.

Dans une institution comme la Maison de la Culture, nécessairement ouverte à toutes les confrontations de la vie culturelle et même sociale, et dépendante des personnalités qui y travaillent, le développement prolongé de tensions internes ou la perte du consensus entre les principaux acteurs, risque, très vite, de mettre en cause l'équilibre même et, à terme, la qualité du travail. C'est pour éviter un tel processus que d'un commun accord Henry Lhong et le Conseil d'Administration ont décidé de mettre fin, un an plus tôt que l'échéance normale, au contrat qui les liait. C'est dans la même perspective qu'ils ont également choisi de ne pas entrer publiquement dans le détail des divergences ou des difficultés qu'ont pu connaître les différentes instances de la Maison.

A l'approche de son départ, je voudrais remercier Henry Lhong de la qualité de son attitude dans cette situation et rappeler qu'au cours de son passage il a largement atteint le principal objectif qu'il s'était donné, à savoir maintenir une forte participation du public aux multiples activités de la Maison.

Il est vital aujourd'hui, pour l'avenir de la Maison et plus largement pour la vie culturelle grenobloise, que les débats de fond, qui, soit n'ont pas eu lieu, soit sont restés trop fermés, se développent et soient portés sur la place publique.

La question posée à la Maison de la Culture est double, mais les réponses sont intimement liées :

— comment faire face à la régression financière imposée par l'Etat sans être conduit à dépérir, puis mourir péniblement dans les cinq années qui viennent ? Les réponses sont à trouver à plusieurs niveaux : maintenir et renouveler la lutte militante contre la politi-

que actuelle de l'Etat, développer la rigueur de la gestion, mais aussi choisir entre une attitude de recul, imposé, à peu près indifférencié selon les domaines d'intervention de la Maison (chaque année on fera 5 ou 10 % de moins pour le cinéma, la musique, la décentralisation, etc.) et une attitude dynamique privilégiant la recherche de nouvelles initiatives dans quelques secteurs quitte à accepter un recul ou une mise en sommeil d'autres ;

— quel doit être aujourd'hui le rôle d'une Maison de la Culture dans une ville et même un département où les initiatives culturelles se sont multipliées depuis dix ans ? Lieu de production et (ou) de présentation de spectacles, pôle d'initiatives et d'impulsion de nouveaux rapports entre la population et la culture, sa culture, entre les publics, les artistes et les scientifiques ? l'un ou l'autre, ou l'un et l'autre, mais selon quelle articulation ? quels rapports avec les autres équipes ?

Il n'y a sans doute pas de réponse immédiate, ni définitive à toutes ces questions. Mais cette période de rentrée doit déjà être l'occasion de faire certains choix, de poser des jalons.

Le choix par le Conseil d'Administration du prochain directeur sera non seulement celui d'un homme capable d'assumer la situation actuelle, mais aussi celui d'une politique, d'une perspective d'action culturelle, dont les instances de l'Association (Conseil d'Administration, Assemblée de Gestion) ont commencé de débattre.

La campagne d'adhésion et de soutien à la Maison de la Culture sera une nouvelle étape de l'action de défense de la Maison et pour la population de son droit à disposer d'un outil puissant d'initiatives et de vie culturelles.

Dominique Wallon,
Président de l'Association.

Atelier choral

Comme l'an passé, un atelier hebdomadaire accueillera le mardi de 18 h 30 à 20 h (Maison de Quartier Mutualité) les personnes désireuses de s'initier au chant choral. A travers des pièces courtes et faciles — musique ancienne, folklore, etc. — les débutants et ceux qui ont (presque) tout oublié développeront leurs aptitudes vocales et musicales, s'entraîneront à la lecture des partitions, etc.

Cette année, un deuxième atelier intéressera ceux qui sont déjà quelque peu expérimentés. Deux samedis après-midi par mois seront consacrés au travail de plusieurs œuvres qui seront données en public au printemps 80.

Les deux ateliers commenceront dès le début octobre. Renseignements et inscriptions à l'accueil ou à l'animation musique de la Maison de la Culture.

J.F. H.